

# Tous les désespoirs nous sont permis

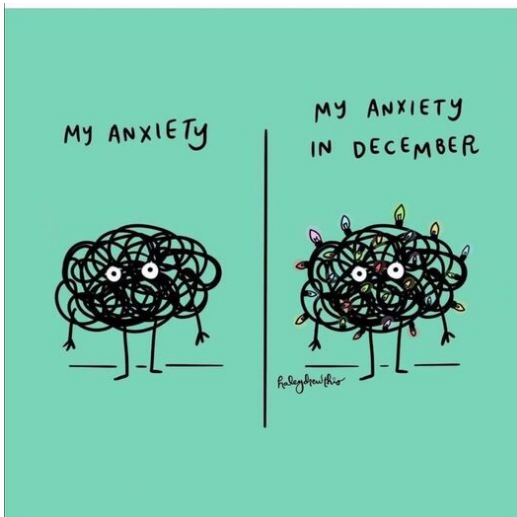
4 janvier 2024

*D'après le titre d'un roman de [Anne BRAGANCE](#), 'Tous les désespoirs vous sont permis', Flammarion, 1973.*

L'ampleur de la matière considérée ici tout autant que la difficulté à suivre les méandres parfois piégeux de l'écrit en création (et tout particulièrement la boucle vertue-vicieuse et généralement kilométrique que celui-ci forme avec la lecture) ont une nouvelle fois entraîné la scission en deux parties d'un texte initialement unique. Nous voici dans la première, au titre bornant aisément le contenu. En guise d'apostille, nous amorcerons les considérations qui devraient constituer la substance du second texte. Les deux parties étant apparues quasiment indissociables à l'auteur, celui-ci s'efforcera dès lors de hâter la parution du second texte.

Les crises que nous connaissons aujourd'hui précipitent et nous font voir crûment ce que le temps long rendait nettement moins perceptible. A l'automne 2021, nous entamions la série de quatre posts '[Haut les cœurs](#)', un cheminement où nous nous sommes essayés à comprendre le décalage entre les manifestations du délitement (abordées dans deux textes publiés plus tôt dans l'année: [Apocalypse now ?](#) puis [la suite et fin](#), le premier recourant même au point d'interrogation, précaution apparaissant bien dérisoire aujourd'hui) et la sidération sociale régnante. Nous voici deux années plus tard seulement, et l'éclairage implacable des événements de tous ordres paraît quelque peu dissiper la torpeur des esprits. Plus vraiment K.O. debout mais groggy quand même, au travers des lambeaux de la brume qui s'effiloche, nous apercevons la mécanique en place. Dans le même mouvement nous prenons la mesure de l'inertie de l'ensemble, de la difficulté éprouvée à modifier nos trajectoires. Après une phase marquée par

l'indifférence, nous voici maintenant en situation pré-traumatique pour certains, négationniste pour d'autres (voir [ici](#) et [ici](#)). Ce que nous avons [antérieurement](#) (provisoirement ?) dénommé anthropie, la difficulté que nous éprouvons à saisir les mouvements en cours ([ici](#) et [ici](#)), à [mobiliser nos énergies](#).



Black is black (source inconnue)

Un  
pe  
u  
co  
mm  
e  
la  
ba  
nq  
ui  
se  
,  
no  
us  
vo  
yo  
ns  
fo  
nd  
re  
un  
pa  
r  
un  
no  
s  
es  
po  
ir  
s,

«  
le  
fo  
nd  
s  
de  
l'  
ai  
r  
es  
t  
à  
la  
dé  
pr  
es  
si  
on  
»

·  
Pa  
s  
su  
ff  
is  
am  
me  
nt  
en  
co  
re  
,  
pe  
ut  
-  
êt  
re

Mais prenons d'abord la mesure des dégâts. Dresser un inventaire ([nous l'avions déjà esquissé au début de cette année](#), néanmoins la vitesse à laquelle se produisent les changements et l'intensité des coups de béliers que nous recevons justifient à nos yeux une mise à jour en bonne et due forme) ne relève pas d'un masochisme malsain. La lucidité étant notre première arme (en avons-nous d'autres?), sa pratique constitue un devoir. Tenons-nous bien droit debout, plutôt que la tête dans le sable. Il en résultera sans nul doute une marmite débordante d'un brouet indigeste au parfum écœurant. Tant pis ! L'usage plus fréquent des illustrations peut-être allégera-t-il celui-ci.

## Les dégâts, quels terribles dégâts !

Nous ferons donc notre menu des profondes altérations tant de la physiologie et de l'anatomie du seul écosystème connu susceptible de permettre la vie humaine que de la qualité de vie et du vivre ensemble des presque 8 milliards d'humains qui l'habitent, altérations [que pour la plupart nous connaissons depuis un moment déjà](#) et qui aujourd'hui ne trouvent plus leur place sous le tapis.



..... (source inconnue)

Se  
ra  
ic  
i  
pr  
iv  
il  
ég  
ié  
e  
(d  
e

ma  
ni  
ère  
e  
no  
n  
ex  
cl  
us  
iv  
e  
né  
an  
mo  
in  
s,  
co  
mp  
le  
xi  
té  
ob  
li  
ge  
)  
l'  
en  
tr  
ée  
'c  
ha  
ng  
em  
en  
t  
cl  
im

at  
iq  
ue  
,  
pe  
ut  
-  
êt  
re  
la  
pl  
us  
pa  
rl  
an  
te  
.  
No  
us  
au  
ri  
on  
s  
to  
ut  
au  
ss  
i  
bi  
en  
pu  
en  
ch  
oi  
si  
r  
un

e  
au  
tr  
e.  
Ai  
ns  
i,  
l'  
ir  
ru  
pt  
io  
n  
br  
ut  
al  
e  
de  
l'  
In  
te  
ll  
ig  
en  
ce  
Ar  
ti  
fi  
ci  
el  
le  
,  
so  
rt  
ie  
il  
y

a  
pe  
u  
de  
s  
la  
bo  
s  
si  
li  
co  
né  
s  
où  
el  
le  
se  
tr  
ou  
va  
it  
ju  
sq  
ue  
là  
co  
nf  
in  
ée  
po  
ur  
ra  
it  
te  
ni  
r  
un



rô  
le  
co  
mp  
ar  
ab  
le  
.  
Né  
an  
mo  
in  
s,  
la  
co  
mp  
ré  
he  
ns  
io  
n  
du  
su  
je  
t  
et  
de  
se  
s  
en  
je  
ux  
ap  
pa  
ra  
ît  
à

ce  
st  
ad  
e  
en  
co  
re  
co  
nf  
us  
e  
et  
ex  
ig  
er  
a  
de  
no  
us  
,  
sa  
ns  
au  
cu  
n  
do  
ut  
e,  
un  
e  
dé  
ma  
rc  
he  
de  
re  
ch

er  
ch  
e  
te  
ll  
e  
qu  
'e  
ll  
e  
ex  
pl  
os  
er  
ai  
t  
le  
s  
li  
mi  
te  
s  
du  
pr  
és  
en  
t  
ar  
ti  
cl  
e.  
A  
pl  
us  
ie  
ur  
s

re  
pr  
is  
es  
év  
oq  
ué  
e  
su  
r  
ce  
bl  
og  
,  
ja  
ma  
is  
ré  
el  
le  
me  
nt  
ab  
or  
dé  
e,  
l'  
IA  
ap  
pa  
ra  
ît  
po  
ur  
ta  
nt  
co

mm  
e  
un  
ph  
én  
om  
èn  
e  
su  
sc  
ep  
ti  
bl  
e  
d'  
im  
pa  
ct  
er  
no  
s  
ex  
is  
te  
nc  
e,  
no  
tr  
e  
vi  
vr  
e  
en  
se  
mb  
le  
et

pe  
ut  
-  
êt  
re  
pl  
us  
en  
co  
re  
no  
tr  
e  
on  
to  
lo  
gi  
e  
av  
ec  
un  
e  
in  
te  
ns  
it  
é  
et  
un  
e  
pr  
of  
on  
de  
ur  
pe  
ut

-  
êt  
re  
co  
mp  
ar  
ab  
le  
s  
à  
ce  
qu  
e  
no  
us  
ob  
se  
rv  
on  
s  
av  
ec  
dé  
jà  
un  
ce  
rt  
ai  
n  
re  
cu  
l  
au  
jo  
ur  
d'  
hu

i  
en  
co  
ns  
id  
ér  
an  
t  
le  
s  
cr  
is  
es  
éc  
ol  
og  
iq  
ue  
s  
en  
co  
ur  
s.  
Ce  
tt  
e  
no  
uv  
el  
le  
do  
nn  
e  
pa  
ra  
it  
to



ut  
au  
ta  
nt  
ré  
vé  
la  
tr  
ic  
e  
de  
s  
ph  
én  
om  
èn  
es  
qu  
e  
no  
us  
te  
nt  
on  
s  
d'  
ap  
pr  
éh  
en  
de  
r  
su  
r  
ce  
bl  
og

·  
No  
us  
y  
re  
vi  
en  
dr  
on  
s  
un  
au  
tr  
e  
jo  
ur  
,  
In  
ch  
Al  
la  
h,  
mê  
me  
si  
le  
ch  
em  
in  
po  
ur  
un  
e  
co  
mp  
ré  
he

ns  
io  
n  
in  
ti  
me  
et  
he  
ur  
is  
ti  
qu  
e  
de  
l'  
IA  
et  
de  
se  
s  
re  
to  
mb  
ée  
s  
pa  
ra  
ît  
bi  
en  
ar  
du  
en  
co  
re  
.

Ainsi vivons nous ce qui peut être défini comme une **'polycrise'**.

(<https://adamtooze.com/2022/06/24/chartbook-130-defining-polycrisis-from-crisis-pictures-to-the-crisis-matrix/>  
<https://cascadeinstitute.org/earths-polycrisis-is-no-mere-illusion/>

<https://www.vox.com/future-perfect/23920997/polycrisis-climate-pandemic-population-connectivity>). Nous tenterons dans les paragraphes suivants d'illustrer ce concept, abondamment, ad nauseam même, non pour faire étal de connaissances, mais plutôt par une espèce de cynisme machiavélique, aux fins de contribuer à l'extirpation, de notre étroit mental de privilégiés biberonnés à l'humanisme hors sol et à l'utopie libérale croissantiste, des petits espoirs avec lesquels, in fine, nous construisons notre cage. Prêt(e) à déguster ?... alors, à table !

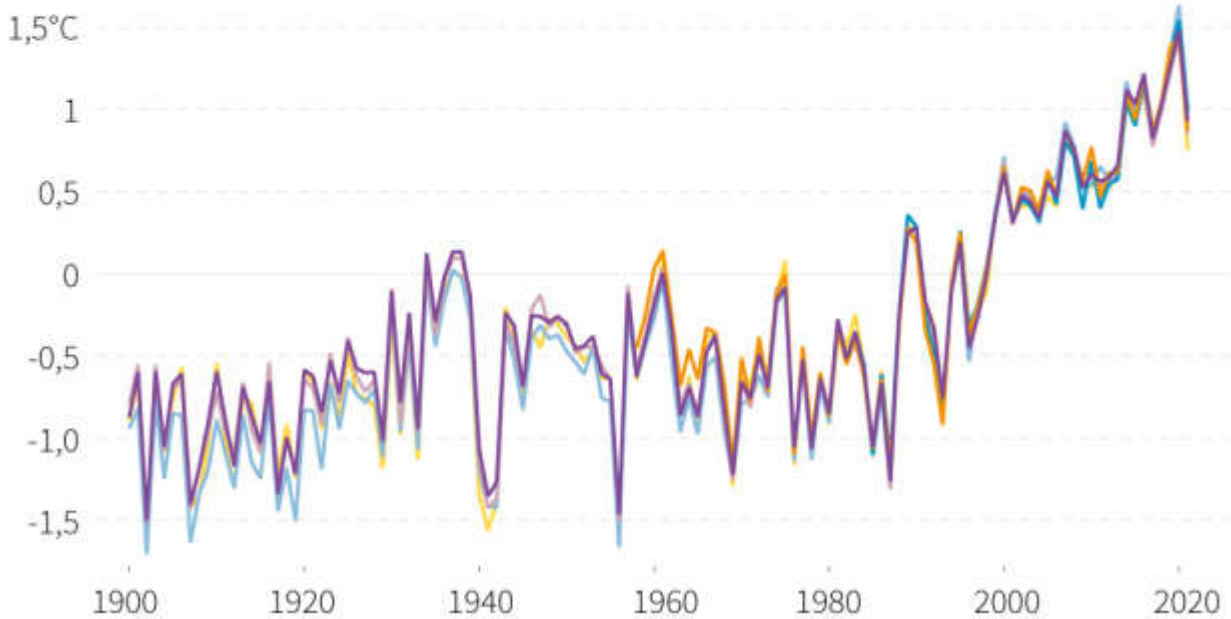
# LE RÉCHAUFFEMENT EN EUROPE

COP27

## L'élévation des températures en Europe a été deux fois supérieure à la moyenne planétaire sur les 30 dernières années

Anomalies de températures annuelles par rapport à la période de référence 1981-2010 en Europe, d'après six relevés de données différents

— NASA — NOAA — JMA  
— Copernicus — Met Office Hadley Centre — Berkeley Earth

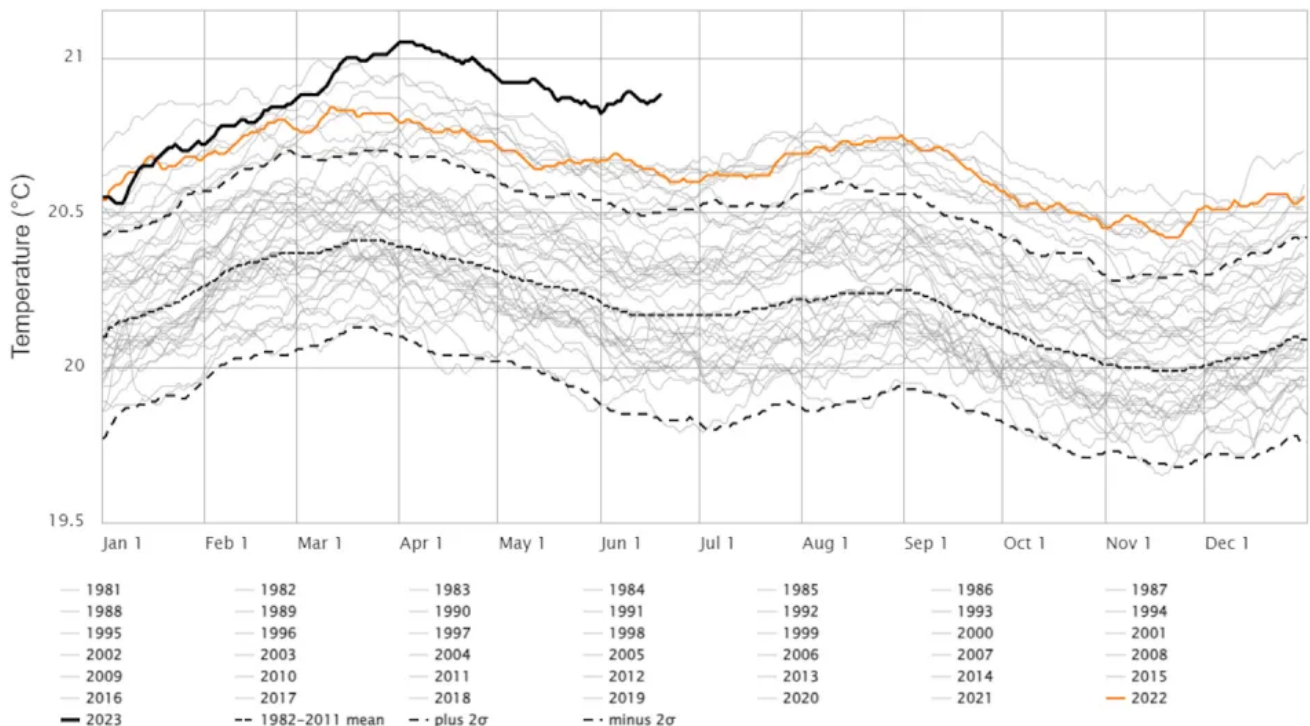


Source : OMM, d'après des données collectées par Met Office



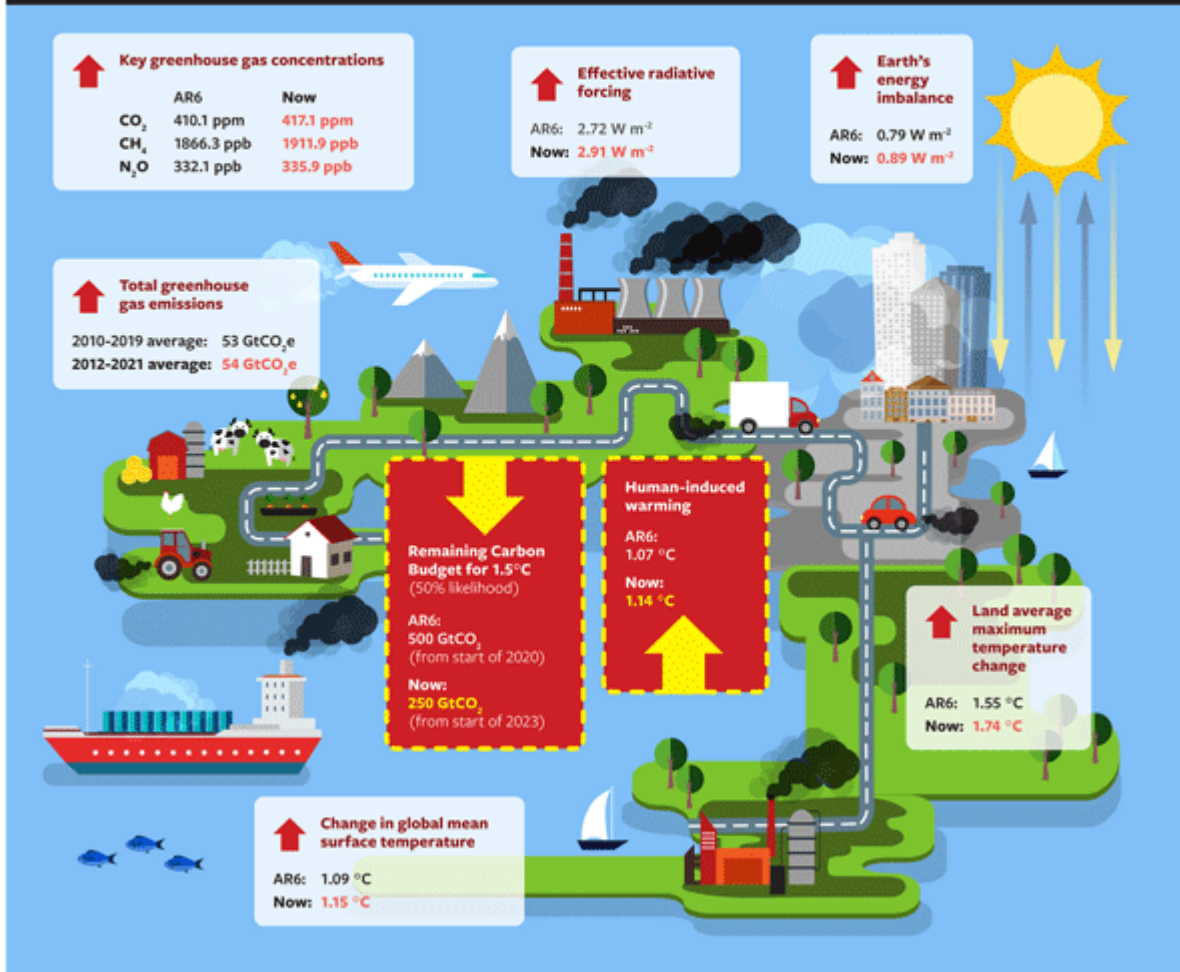
### SST World (60S-60N)

NOAA OISST V2.1 | ClimateReanalyzer.org, Climate Change Institute, University of Maine



## Key indicators of global climate: What's changed since AR6?

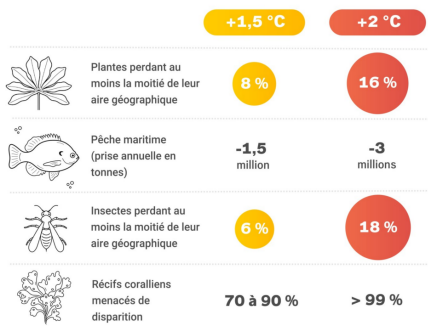
Human-induced warming is increasing at the **unprecedented rate** of over 0.2°C per decade, the result of greenhouse gas emissions being at an all-time high over the last decade, as well as reductions in the strength of aerosol cooling.



## Menu du jour

**Entrée:** salade fraîche de chiffres et courbes variées ou petite compotée d'indicateurs , sauce piment Naga Viper

## +1,5 à 2 °C : les effets du réchauffement



Source : rapport spécial du Giec "Réchauffement planétaire de 1,5 °C", 2019



Le  
bu  
dg  
et  
ca  
rb  
on  
e  
de  
la  
pl  
an  
èt  
e  
se  
so  
ld  
e  
à  
ce  
jo  
ur  
à  
38  
0  
mi  
ll  
ia  
rd  
s  
de  
to  
nn  
es  
.  
Il  
s'

ag  
it  
,  
au  
x  
te  
rm  
es  
de  
s  
tr  
av  
au  
x  
de  
la  
C0  
P2  
1  
(«  
A  
cc  
or  
ds  
de  
Pa  
ri  
s  
»)  
de  
la  
qu  
an  
ti  
té  
de  
di



ox  
yd  
e  
de  
ca  
rb  
on  
e  
qu  
e  
no  
us  
po  
uv  
on  
s  
re  
je  
te  
r  
da  
ns  
l'  
at  
mo  
sp  
hère  
re  
si  
l'  
ob  
je  
ct  
if  
de  
2°  
d'

au  
gm  
en  
ta  
ti  
on  
de  
la  
te  
mp  
ér  
at  
ur  
e  
du  
gl  
ob  
e  
(p  
ar  
ra  
pp  
or  
t  
au  
x  
ni  
ve  
au  
x  
pr  
éi  
nd  
us  
tr  
ie  
ls

)  
à  
l'  
éc  
hé  
an  
ce  
21  
00  
de  
va  
it  
êt  
re  
re  
sp  
ec  
té  
.  
Au  
pa  
ss  
ag  
e,  
il  
se  
mb  
le  
ra  
it  
qu  
e  
le  
s  
né  
go  
ci

at  
eu  
rs  
de  
ce  
t  
Ac  
co  
rd  
ai  
en  
t  
vi  
sé  
1,  
5°  
po  
ur  
pe  
ut  
-  
êt  
re  
at  
te  
in  
dr  
e  
in  
fi  
ne  
2°  
(r  
ap  
pe  
lo  
ns

-  
le  
,  
ce  
t  
Ac  
co  
rd  
n'  
es  
t  
nu  
ll  
em  
en  
t  
co  
nt  
ra  
ig  
na  
nt  
)  
Po  
ur  
ta  
nt  
,  
1,  
5°  
ou  
2°  
,  
c'  
es  
t  
pa

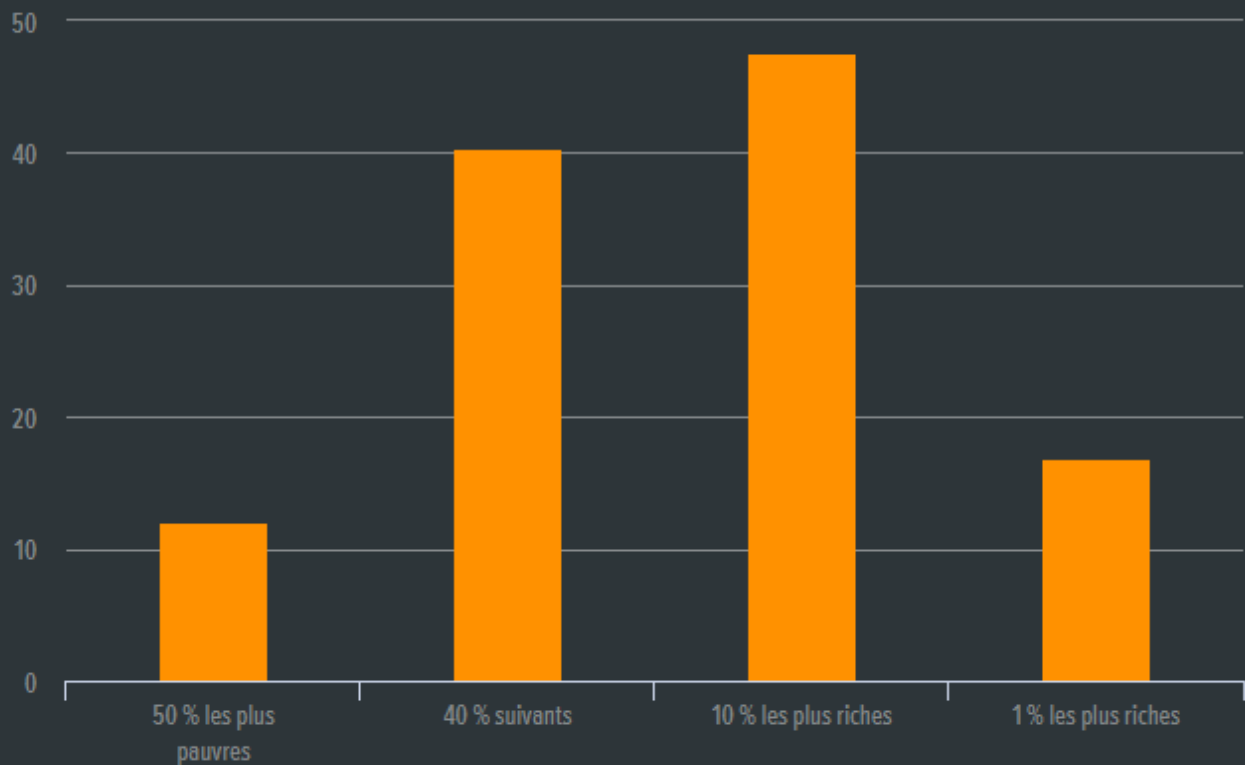
s  
pa  
re  
il  
!  
So  
it  
,  
no  
us  
ve  
rr  
on  
s  
pl  
us  
lo  
in  
qu  
e  
no  
us  
n'  
en  
so  
mm  
es  
pl  
us  
là  
.

Au cours de l'année 2022 nous avons cramé quelque chose comme 58 milliards de tonnes sur ce budget, ce qui en gros nous laisse à peine six années à consommation constante, moins une pour 2023, qui vient de s'achever. Parmi d'autres (que nous examinerons un peu plus loin), il est un facteur qui vient

considérablement réduire ce délai. En effet, la projection des données observées depuis 1990 permet de supposer avec une forte probabilité l'augmentation de la part de la population mondiale de personnes définies comme riches (arbitrairement définie dans [l'étude ici évoquée](#) par la possession d'un patrimoine de deux millions de dollars ou plus), qui passerait ainsi de 0,7 % en 2020 à 3,5 % en 2050 (voir plus loin le passage relatif à l'aggravation des inégalités économiques). [La production de CO2 étant largement corrélée au niveau patrimonial](#), chaque individu de cette catégorie de la population mondiale rejeterait annuellement dans l'atmosphère 45 tonnes de dioxyde de carbone ce qui représenterait 286 gigatonnes sur trente ans, soit 72 % du solde en question. Les 96,5 % de la population situés sous le seuil de deux millions de dollars voudront bien se contenter des 28 % restants.

## La richesse extrême va avec une pollution extrême

Contribution de chaque groupe de revenus aux émissions mondiales de CO2 en 2019, en %



Lecture : Sur l'ensemble des ménages, les 50 % les plus pauvres sont responsables de 12 % des émissions mondiales. Les 10 % les plus riches sont responsables de presque la moitié des émissions mondiales (48 %).

Source : Lucas Chancel, 2021

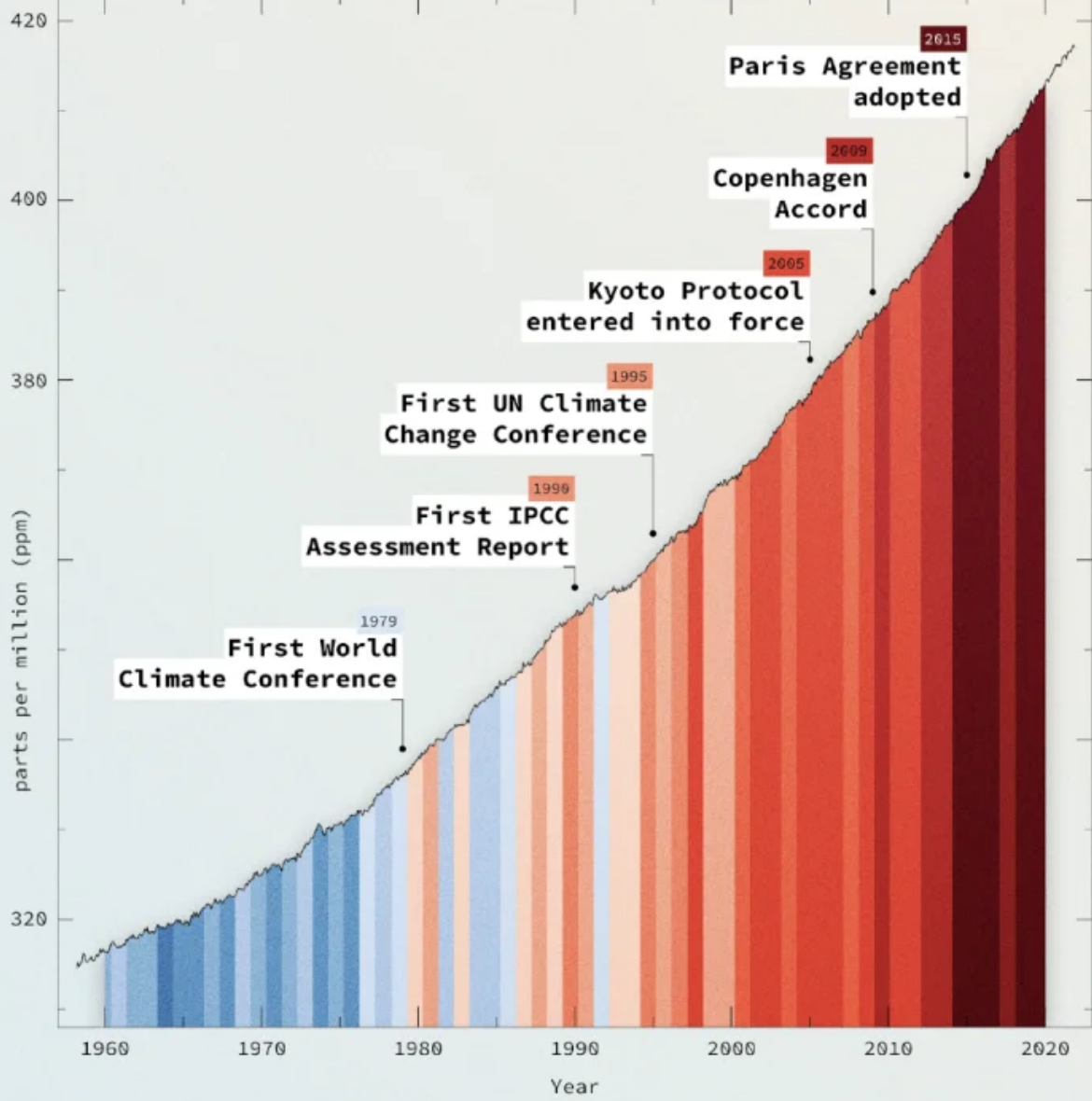


Alternatives  
Economiques



# Trends in Atmospheric CO<sub>2</sub> vs Global Temperature Change

#climateINACTIONstripes

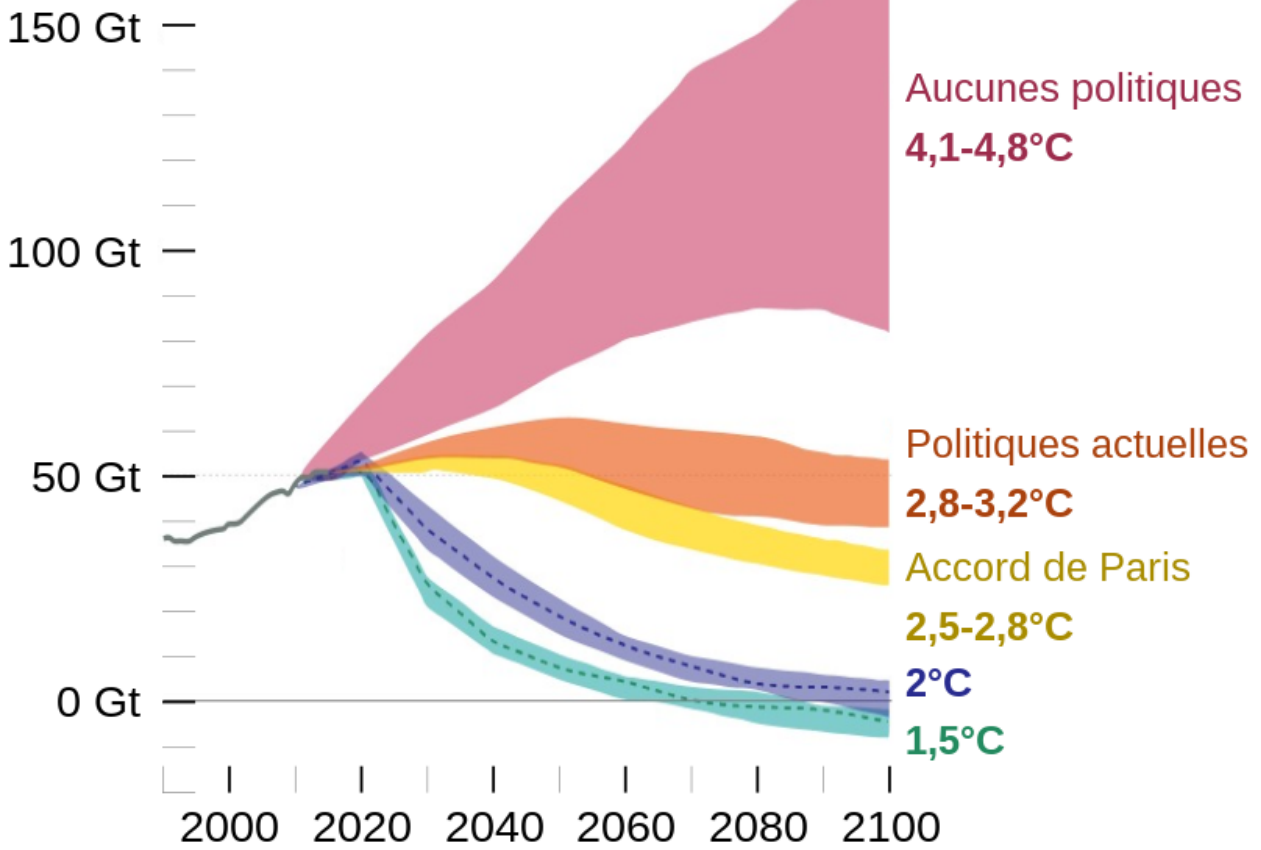


Composite Graph of: Atmospheric CO<sub>2</sub> at Mauna Loa Observatory, December 2021 – Scripps Institution of Oceanography & NOAA Global Monitoring Laboratory | #ShowYourStripes – Graphics & Lead scientist: Ed Hawkins, National Centre for Atmospheric Science, University of Reading; Data: UK Met Office | Design by: sustentio [PG] | Licence: CC-BY  
@ghuellerfadrto @withscience @mariahuacincini @sustentio @EU

## Évolution des émissions mondiales de gaz à effet de serre

Émissions mondiales annuelles de gaz à effet de serre

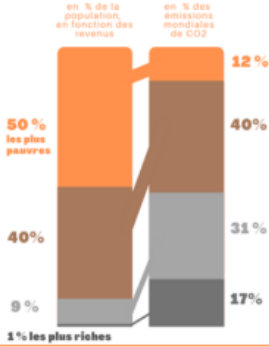
Gigatonnes d'équivalent CO2



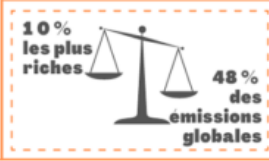
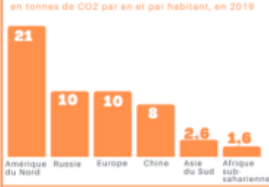
# Les plus riches aggravent la crise climatique

Plusieurs rapports, publiés en cette fin d'année, mettent en exergue le poids des plus riches dans la crise climatique. Ils appellent les gouvernements à prendre des mesures ciblées pour les taxer eux plutôt que d'opter pour des mesures globales, telles que la taxe carbone, qui pèsent davantage sur les ménages modestes.

## Inégalités climatiques, en 2019

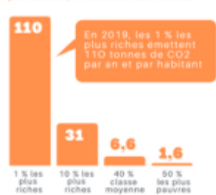


## Les pays riches émettent le plus

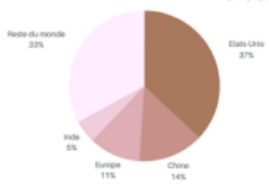


## Aujourd'hui

Emissions de CO2 en tonnes par an et par habitant, en fonction des revenus



Part des émissions de CO2 globales, par pays



## En 2030

Ecart en tonnes de CO2 par an et par habitant pour rester sous 1,5°C de réchauffement, en fonction des revenus



Part des émissions de CO2 globales, par pays



Au rythme actuel, on aura consommé tout le budget carbone d'ici **18 ans** dans un scénario 2°C



Au rythme actuel, on aura consommé tout le budget carbone d'ici **6 ans** dans un scénario 1,5°C



REALISATION : CONCEPCION ALVAREZ  
SOURCE : LABORATOIRE DES INEGALITES 2021, OXFAM

novethic.fr

Plus le niveau économique est élevé, plus on consomme, plus on pèse sur la planète et

se  
s  
ha  
bi  
ta  
nt  
s,  
pr  
és  
en  
ts  
ou  
à  
ve  
ni  
r.  
Un  
e  
vé  
ri  
té  
qu  
as  
im  
en  
t  
mé  
ca  
ni  
qu  
e.  
Le  
[to](#)  
[ur](#)  
[is](#)  
[me](#)  
[sp](#)

at  
ia  
l  
co  
ns  
ti  
tu  
e  
év  
id  
em  
me  
nt  
un  
ex  
em  
pl  
e  
li  
mp  
id  
e  
et  
ca  
ri  
ca  
tu  
ra  
l  
de  
ce  
tt  
e  
ma  
xi  
me  
ma

is  
el  
le  
se  
ré  
vè  
le  
to  
ut  
au  
ss  
i  
vr  
ai  
e  
po  
ur  
le  
SU  
V  
él  
ec  
tr  
iq  
ue  
de  
de  
ux  
bo  
nn  
es  
to  
nn  
es  
,  
la  
ré

si  
de  
nc  
e  
se  
co  
nd  
ai  
re  
,  
le  
s  
vo  
ya  
ge  
s  
d'  
ag  
ré  
me  
nt  
en  
av  
io  
n,  
l'  
ac  
qu  
is  
it  
io  
n  
d'  
un  
e  
mo  
nt

re  
co  
nn  
ec  
té  
e  
ou  
le  
re  
mp  
la  
ce  
me  
nt  
an  
nu  
el  
du  
sm  
ar  
tp  
ho  
ne  
,  
et  
c  
..  
.  
([v](#)  
[oi](#)  
[r](#)  
[ic](#)  
[i](#)  
p.  
ex  
. )  
.



La France, république de plus en plus couronnée de grandes fortunes, est loin de démériter (voir illustrations ci-dessous).

Donc, déjà sur le plan du calendrier, ça craint. Alors cette entrée, ça passe bien ?... vous en reprendrez bien une louchette !

L'[origine anthropique du changement climatique](#) est avérée depuis 2007 , mais les politiques d'atténuation sont depuis restées [amplement insuffisantes](#).

Plus le temps passe, plus la mise en œuvre des mesures nécessaires s'avère complexe, coûteuse et socialement problématique ([ici](#) et [ici](#)).

La fenêtre se referme, qui eut pu nous permettre de maintenir un monde pas trop éloigné de celui qui fût le nôtre. **[Nous entrons en territoire inconnu](#)**. Nous avons en effet dépassé la plupart des limites au-delà desquels les mécanismes du vivant et du climat se trouvent fortement altérés, altérations potentiellement non linéaires et/ou non réversibles, fréquemment interagissantes La limite la plus connue, souvent la seule retenue d'ailleurs, à savoir la production de CO<sub>2</sub>, n'en constitue hélas qu'[une parmi d'autres](#).

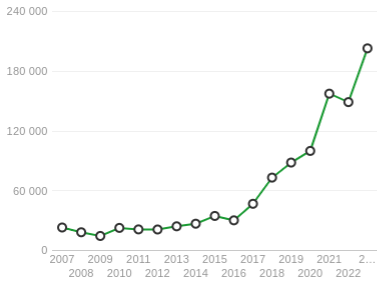
# #1 Bernard Arnault et sa famille



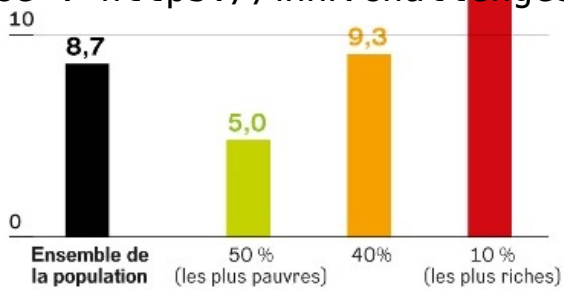
203 000 M€

le 30/06/2023

VOIR SA FORTUNE



Source : <https://www.challenges.fr/classements/fortune/>



Source: World Inequality Report 2022

Reporterre  
le quotidien de l'écologie

Pl  
at  
pr  
in  
ci  
pa  
l  
:  
ut  
op  
ie  
cr  
oi  
ss  
an  
ti  
st  
e  
su  
r  
so  
n  
li  
t  
de  
dé  
sa  
st  
re  
s  
en  
co  
ur  
s

Les impacts économiques et sociaux de ces phénomènes, de plus en plus patents, exercent une pression croissante sur les conditions de vie de l'humanité (et si nous ne sommes pas tous et tous également responsables de l'origine de ces maux, nous ne les subissons pas non plus de manière égalitaire: voir p.ex. [ici](#), [ici](#) et [ici](#)).

Qu  
i  
pl  
us  
es  
t,  
de  
ma  
ni  
ère  
pa  
te  
nt  
e,  
le  
s  
in  
st  
an  
ce  
s  
di  
ri  
ge  
an  
te  
s  
s'  
em



[source ONU](#)

pl  
oi  
en  
t  
ac  
ti  
ve  
me  
nt  
à  
re  
ta  
rd  
er  
to  
ut  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
si  
gn  
if  
ic  
at  
if  
du  
sy  
st  
èm  
e  
qu  
i  
le  
s  
no

ur  
ri  
t,  
ou  
dé  
ve  
lo  
pp  
en  
t  
de  
s  
po  
li  
ti  
qu  
es  
da  
ns  
la  
ma  
uv  
ai  
se  
di  
re  
ct  
io  
n:  
CO  
P  
28  
dy  
st  
op  
iq  
ue

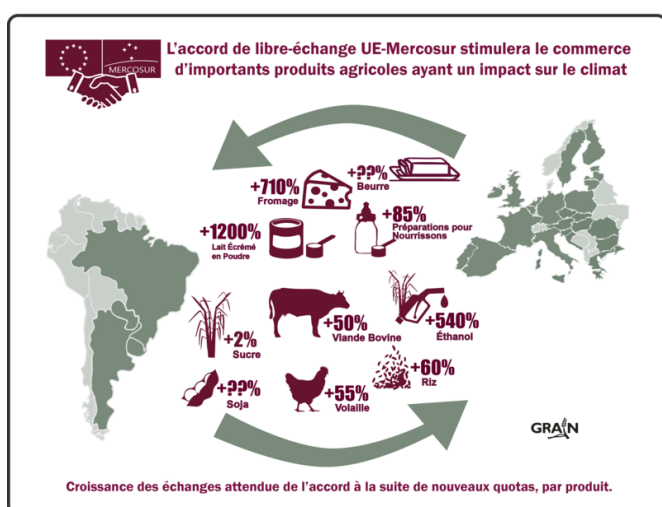
(i  
ci  
et  
ic  
i)  
,  
po  
ud  
re  
au  
x  
ye  
ux  
lé  
gi  
sl  
at  
iv  
e,  
po  
ur  
su  
it  
e  
de  
s  
ém  
is  
si  
on  
s  
pr  
ob  
lé  
ma  
ti  
qu

es  
,  
dé  
ve  
lo  
pp  
em  
en  
t  
de  
la  
pr  
od  
uc  
ti  
on  
de  
ch  
ar  
bo  
n  
et  
du  
tr  
an  
sp  
or  
t  
aé  
ri  
en  
,  
et  
c.

Exemplatives, les initiatives visant au développement de la production d'énergie nucléaire, effectivement moins carbonée

que pas mal d'autres, mais qui coche toutes les autres cases de la catastrophe (énormes besoins en eau, impossible gestion des déchets, modèle centraliste et hyper sécuritaire, fragilité des approvisionnements en uranium, etc.), nécessite une importante mobilisation de moyens financiers (qui ne seront dès lors plus disponibles ailleurs) mais aussi des délais de mise en œuvre qui se comptent en décennies, incompatibles avec les urgences qui nous occupent. Voir p.ex. [ici](#), [ici](#) et [ici](#).

L'extension continue de l'extractivisme confirme quotidiennement l'utopie d'une croissance illimitée dans un monde limité. Ou impose le développement de projets d'extension des territoires exploités (zones de pêche, arctique, fonds marins, planètes proches) accompagnés de leur cortège d'effets délétères (migrations humaines, pollutions du sol, de l'eau, de l'air à large échelle, contrôles et répression des populations, etc). Ainsi, parmi bien d'autres: [oléoduc en Ouganda](#), [dérégulation environnementale](#) pour les matières premières critiques, [importations massives de gaz de schiste](#), [traité de la charte sur l'énergie](#), [exploitation minière des fonds marins](#).



Le  
s  
tr  
ai  
té  
s  
co  
mm  
er  
ci  
au  
x  
de  
li



br  
e  
éc  
ha  
ng  
e  
am  
pl  
if  
ie  
nt  
le  
s  
pr  
ob  
lé  
ma  
ti  
qu  
es  
so  
ci  
al  
es  
et  
en  
vi  
ro  
nn  
em  
en  
ta  
le  
s  
en  
ag  
gr

av  
an  
t  
la  
pr  
iv  
at  
is  
at  
io  
n  
de  
s  
re  
ss  
ou  
rc  
es  
co  
mm  
un  
es  
,  
pa  
r  
la  
mi  
se  
en  
co  
nc  
ur  
re  
nc  
e  
de  
sy

st  
èm  
es  
pr  
od  
uc  
ti  
fs  
(a  
gr  
ic  
ol  
es  
ou  
au  
tr  
es  
)  
ex  
tr  
êm  
em  
en  
t  
di  
ff  
ér  
en  
ts  
,  
en  
ni  
ve  
la  
nt  
pa  
r

le  
ba  
s  
le  
s  
no  
rm  
es  
,  
en  
au  
gm  
en  
ta  
nt  
le  
s  
tr  
an  
sp  
or  
ts  
in  
te  
rn  
at  
io  
na  
ux  
...  
Qu  
'à  
ne  
ce  
la  
ne  
ti

en  
ne  
:  
ma  
in  
te  
no  
ns  
-  
le  
s  
et  
dé  
ve  
lo  
pp  
on  
s  
en  
d'  
au  
tr  
es  
!  
Qu  
el  
qu  
es  
ex  
em  
pl  
es  
:  
[su](#)  
[rp](#)  
[êc](#)  
[he](#)

,  
Zo  
ne  
de  
Li  
br  
e  
Ec  
ha  
ng  
e  
Co  
nt  
in  
en  
ta  
le  
Af  
ri  
ca  
in  
e,  
Me  
rc  
os  
ur  
(i  
ci  
et  
ic  
i)  
et  
au  
tr  
es  
ac  
co

rd  
s  
de  
li  
br  
e-  
éc  
ha  
ng  
e  
([i](#)  
[ci](#)  
et  
[ic](#)  
[i](#))  
.

Bien sûr les effets de ces accords sur les populations fragilisées, souvent conjuguées aux effets de la crise climatique, jettent hors de chez eux les gens par millions. Certains ayant même le culot de s'avancer, au péril de leur vie, jusqu'aux marches de l'occident, celui-ci érige remparts et législations excluantes ([ici](#), [ici](#) et [ici](#), parmi bien d'autres).

Les populations directement ou indirectement concernées se rebiffent-elles ? L'extension monstrueuse des systèmes de surveillance et de la répression, en particulier à l'égard des militants écologiques, criminalisés, enfermés, blessés ou assassinés, y compris en usant de pratiques illégales mais aussi bien entendu le contrôle des médias (en particulier ceux qui [n'appartiennent pas à l'un ou l'autre groupe financier](#)), constituent visiblement les réponses adaptées.

Sur ce chapitre on peine réellement à sélectionner une série de références bibliographiques tant les évolutions récentes ont dépassé les pires prédictions. Voici donc, en vrac et parmi d'autres:

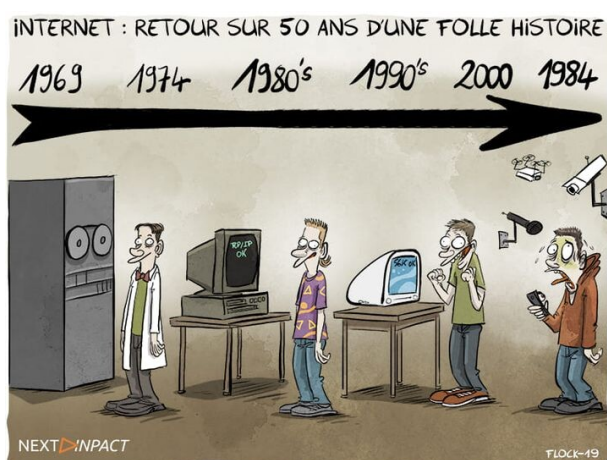
[https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cegrvimani/l16b1824-t1\\_rapport-enquete](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cegrvimani/l16b1824-t1_rapport-enquete)

[https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion\\_lois/l16b1864\\_rapport-information.pdf](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion_lois/l16b1864_rapport-information.pdf)

<https://www.nature.com/articles/s41893-019-0349-4>

<https://www.nature.com/articles/s41893-023-01126-4>

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2023/dec/22/2023-governments-climate-crisis-persecute-activists-silenced>



<https://www.enspi.international.gouv.fr/Actualites/Lec>



ot  
er  
ro  
ri  
sm  
e-  
ex  
pl  
iq  
ue  
-  
au  
x-  
fu  
tu  
rs  
-  
li  
eu  
te  
na  
nt  
s-  
de  
-  
po  
li  
ce

<https://usbeketrica.com/fr/article/ariane-lavrilleux-on-risque-d-entrer-dans-une-ere-tres-sombre>

<https://www.politis.fr/articles/2023/10/soulevemenbts-de-la-terre-le-gouvernement-est-atteint-de-dissolutionite-aigue>

<https://lesaf.org/stigmatisation-explicite-refus-de-se-conformer-au-droit-europeen-et-politique-du-fait-divers-le-tierce-gagnant-du-ministre-de-linterieur>

<https://www.auposte.fr/cat/justice/proces-des-8-12>

<https://www.politis.fr/articles/2023/12/maintien-de-lordre-de-nouveaux-lance-grenades-de-40-mm>

<https://www.politis.fr/articles/2023/11/maintien-de-lordre-la-france-soffre-plus-de-78-millions-deuros-de-grenades>

ht  
tp  
s:  
//  
ww  
w.  
in  
ve  
st  
ig  
at  
e-  
eu  
ro  
pe  
.e  
u/  
fr  
/p  
os  
ts  
/h  
ar  
dl  
in  
e-  
eu  
-  
go



ve  
rn  
me  
nt  
s-  
pu  
sh  
-  
le  
gi  
ti  
mi  
se  
-  
su  
rv  
ei  
ll  
an  
ce  
-  
jo  
ur  
na  
li  
st  
s-  
me  
di  
a-  
fr  
ee  
do  
m-  
ac  
t

[https://www.francetvinfo.fr/les-jeux-olympiques/paris-2024/avant-paris-2024-comment-la-surveillance-de-masse-est-devenue-une-discipline-olympique\\_5712473.html](https://www.francetvinfo.fr/les-jeux-olympiques/paris-2024/avant-paris-2024-comment-la-surveillance-de-masse-est-devenue-une-discipline-olympique_5712473.html)

<https://www.laquadrature.net/2023/11/14/videosurveillance-algorithmique-a-la-police-nationale-des-revelations-passibles-du-droit-penal/>

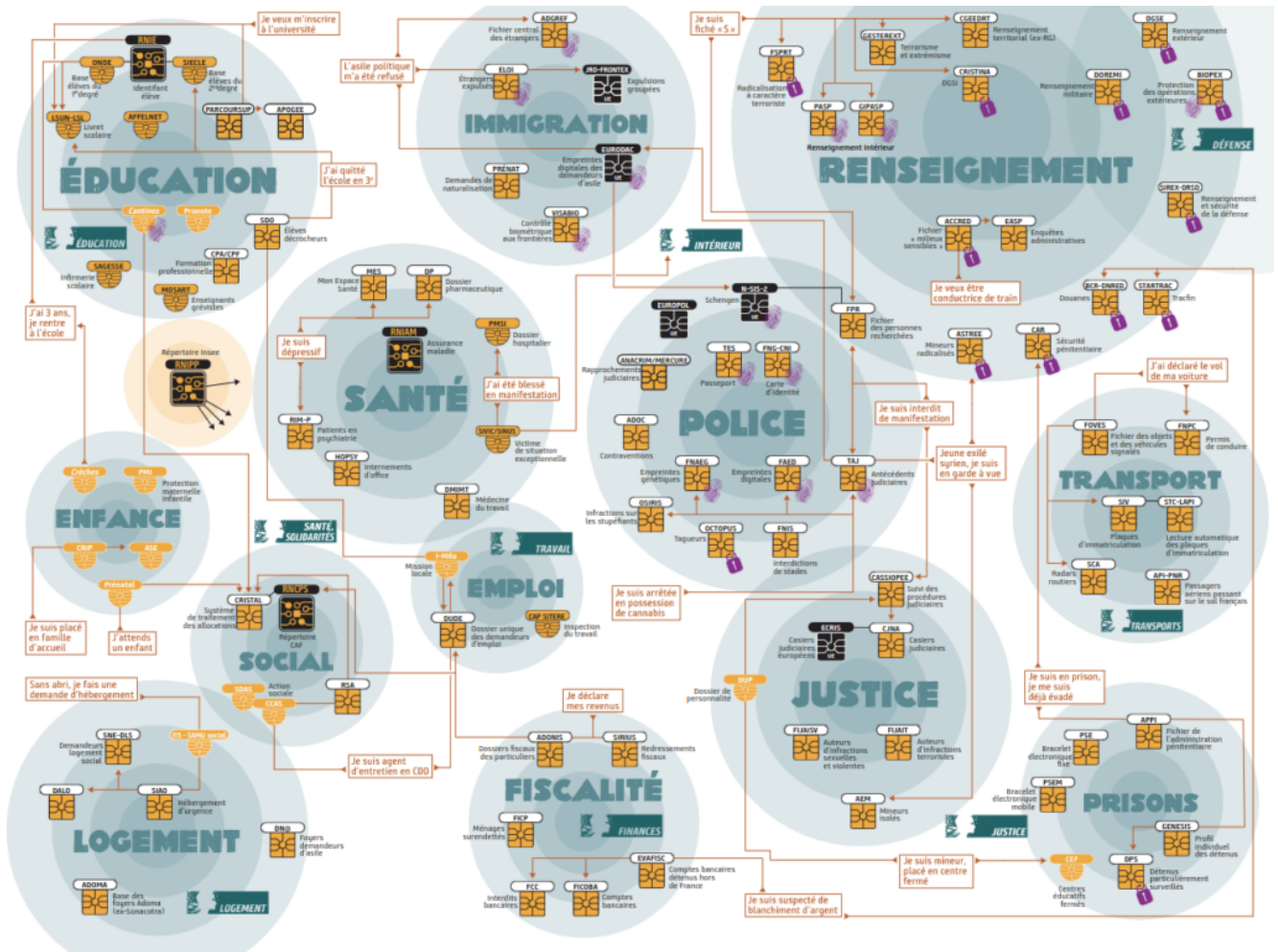
<https://disclose.ngo/fr/article/la-police-nationale-utilise-il-legalement-un-logiciel-israelien-de-reconnaissance-faciale/>

<https://www.nextinpact.com/article/72799/les-navigateurs-web-devront-ils-accepter-certificats-securite-imposes-par-autorites>

<https://www.vox.com/future-perfect/23952627/wayne-hsiung-conviction-direct-action-everywhere-dxe-rescue-sonoma-county-chicken>

<https://www.laquadrature.net/2023/11/09/une-coalition-de-6-organisations-attaque-en-justice-le-dangereux-reglement-de-lue-sur-les-contenus-terroristes/>

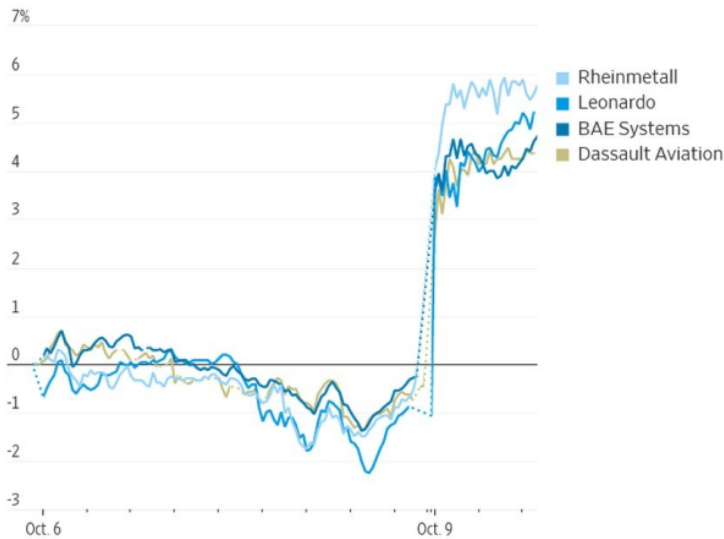
<https://disclose.ngo/fr/article/espionnage-des-journalistes-la-france-fait-bloc-aux-cotes-de-six-etats-europeens>



Fichiers d'identité en France ([source](#))

**Dessert** au choix : perspectives vertigineuses et son confit de conflits ou solutionnisme technologique, nappé de greenwashing

Share-price performance of European defense companies, past two days



Hausse brutale de la valeur des actions des principaux groupes mondiaux d'armement dès le début du conflit à Gaza, en octobre 2023 (source: New York Times)

Le  
s  
bu  
dg  
et  
s  
d'  
ar  
me  
me  
nt

ou  
t  
da  
ns  
le  
mo  
nd  
e  
on  
t  
re  
pr  
is  
de  
s  
pr  
of  
il  
s  
de  
cr  
oi  
ss  
an

ce  
ra  
pp  
el  
an  
t  
le  
bo  
n  
vi  
eu  
x  
te  
mp  
s  
de  
la  
gu  
er  
re  
fr  
oi  
de  
.  
Te  
ns  
io  
ns  
gé  
op  
ol  
it  
iq  
ue  
s,  
cr  
is

es  
te  
rr  
it  
or  
ia  
le  
s  
ou  
et  
hn  
iq  
ue  
s,  
co  
nc  
ur  
re  
nc  
e  
ac  
ha  
rn  
ée  
po  
ur  
le  
s  
re  
ss  
ou  
rc  
es  
,  
né  
o-  
co



lo  
ni  
sa  
ti  
on  
...  
de  
s  
co  
nc  
ep  
ts  
à  
l  
'o  
bs  
ol  
es  
ce  
nc  
e  
de  
sq  
ue  
ls  
no  
us  
au  
ri  
on  
s  
ai  
mé  
cr  
oi  
re  
,

qu  
an  
d  
ce  
rt  
ai  
ns  
gr  
an  
ds  
es  
pr  
it  
s  
no  
us  
an  
no  
nç  
ai  
en  
t  
la  
fi  
n  
de  
l'  
hi  
st  
oi  
re  
et  
qu  
i  
au  
jo  
ur

d'  
hu  
i,  
bi  
en  
mo  
in  
s  
qu  
e  
de  
ma  
in  
sa  
ns  
do  
ut  
e,  
s'  
ex  
po  
se  
nt  
en  
ma  
je  
st  
é  
su  
r  
le  
s  
éc  
ra  
ns  
té  
lé

.  
De  
s  
so  
mm  
es  
fa  
ra  
mi  
ne  
us  
es  
,  
re  
nd  
ue  
s  
in  
di  
sp  
on  
ib  
le  
s  
po  
ur  
de  
s  
st  
ra  
té  
gi  
es  
co  
ll  
ec  
ti

ve  
me  
nt  
dé  
ci  
dé  
es  
,  
ju  
st  
es  
,  
et  
ef  
fi  
ca  
ce  
s  
fa  
ce  
au  
x  
en  
je  
ux  
éc  
ol  
og  
iq  
ue  
s  
et  
so  
ci  
au  
x.  
[Un](#)

e  
co  
ll  
us  
io  
n  
in  
su  
pp  
or  
ta  
bl  
e  
av  
ec  
le  
mo  
nd  
e  
po  
li  
ti  
qu  
e.  
De  
s  
im  
pa  
ct  
s  
so  
ci  
o-  
éc  
on  
om  
iq

ue  
s,  
di  
re  
ct  
s  
ou  
in  
di  
re  
ct  
s,  
te  
rr  
ib  
le  
me  
nt  
dé  
lé  
tè  
re  
s.  
Sa  
uf  
bi  
en  
sû  
r  
po  
ur  
le  
s  
po  
rt  
eu  
rs

de  
s  
ca  
pi  
ta  
ux  
in  
ve  
st  
is  
da  
ns  
l'  
in  
du  
st  
ri  
e  
de  
l'  
ar  
me  
me  
nt  
. Ne  
l'  
ou  
bl  
io  
ns  
ja  
ma  
is  
:  
un  
e



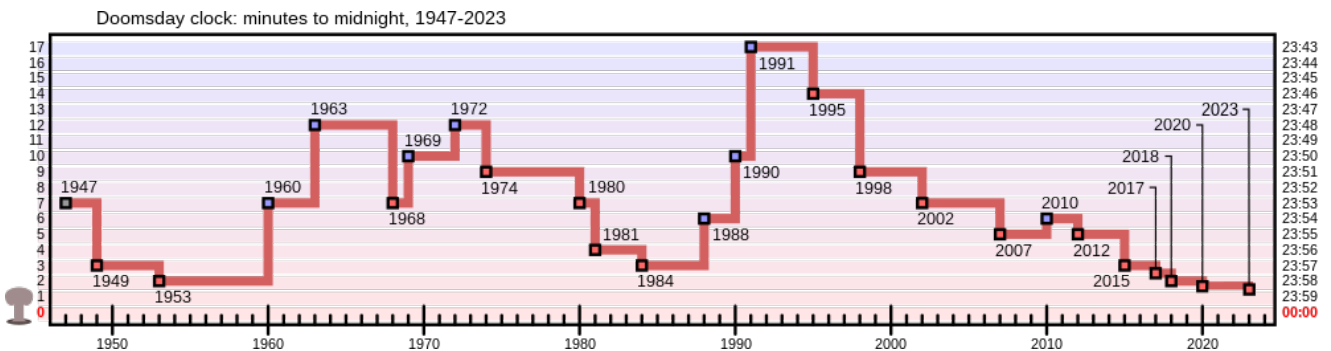
éc  
ol  
e  
ex  
pl  
os  
ée  
à  
Ga  
za  
,  
ce  
so  
nt  
de  
s  
po  
in  
ts  
de  
PI  
B  
en  
pl  
us  
(l  
a  
pr  
od  
uc  
ti  
on  
de  
s  
ar  
me  
me

nt  
s,  
de  
pu  
is  
l'  
ex  
tr  
ac  
ti  
on  
de  
mi  
ne  
ra  
is  
ju  
sq  
u'  
à  
la  
li  
vr  
ai  
so  
n,  
le  
fo  
nc  
ti  
on  
ne  
me  
nt  
de  
s  
se

rv  
ic  
es  
de  
se  
co  
ur  
s,  
le  
s  
cé  
ré  
mo  
ni  
es  
fu  
né  
ra  
ir  
es  
,  
la  
re  
co  
ns  
tr  
uc  
ti  
on  
,  
...  
to  
ut  
ce  
la  
c'  
es

t  
du  
ch  
if  
fr  
e  
d'  
af  
fa  
ir  
e  
po  
ur  
qu  
el  
qu  
'u  
n,  
qu  
el  
qu  
e  
pa  
rt  
)

Fantôme de la menace nucléaire lors de la guerre froide, l'[horloge de la fin du monde](#) fait à nouveau résonner son tic tac glaçant.



# Digestion et lucidité

Vo  
ic  
i  
po  
ur  
le  
me



nu Depuis le post '[Apocalypse now](#)', les signes avant-coureurs  
du n'ont pas arrêté leur progression ...

jo  
ur  
,  
ou  
du  
mo  
in  
s  
un  
'b  
es  
t  
of  
,  
de  
s  
in  
fo  
s  
et  
an  
al  
ys  
es  
qu  
i

ch  
aq  
ue  
jo  
ur  
s'  
ac  
cu  
mu  
le  
nt  
. Le  
di  
t  
ta  
bl  
ea  
u,  
à  
n'  
en  
pa  
s  
do  
ut  
er  
,  
se  
tr  
ou  
ve  
ra  
de  
ma  
in  
dé

pa  
ss  
é,  
à  
la  
vi  
te  
ss  
e  
à  
la  
qu  
el  
le  
fo  
nc  
ti  
on  
ne  
la  
dé  
gr  
ad  
at  
io  
n.  
Le  
s  
si  
gn  
es  
av  
an  
t-  
co  
ur  
eu

rs  
ét  
ai  
en  
t  
bi  
en  
pr  
és  
en  
ts  
,  
de  
pu  
is  
de  
s  
lu  
st  
re  
s.  
Le  
s  
in  
fo  
rm  
at  
io  
ns  
ét  
ai  
en  
t  
ac  
ce  
ss  
ib



le  
s,  
mo  
ye  
nn  
an  
t  
qu  
el  
qu  
e  
ef  
fo  
rt  
(l  
e  
pr  
em  
ie  
r  
ét  
an  
t  
sa  
ns  
au  
cu  
n  
do  
ut  
e  
de  
ba  
la  
nc  
er  
pa

r  
la  
fe  
nê  
tr  
e  
le  
ré  
ce  
pt  
eu  
r  
té  
lé  
) ,  
mê  
me  
si  
le  
ry  
th  
me  
so  
ut  
en  
u  
de  
s  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
s  
en  
al  
té

ra  
it  
la  
vi  
si  
bi  
li  
té

.  
No  
us  
av  
on  
s  
vu  
an  
té  
ri  
eu  
re  
me  
nt  
co  
mm  
en  
t  
[la](#)  
[pe](#)  
[rv](#)  
[er](#)  
[si](#)  
[on](#)  
[de](#)  
[s](#)  
[él](#)  
[ém](#)  
[en](#)

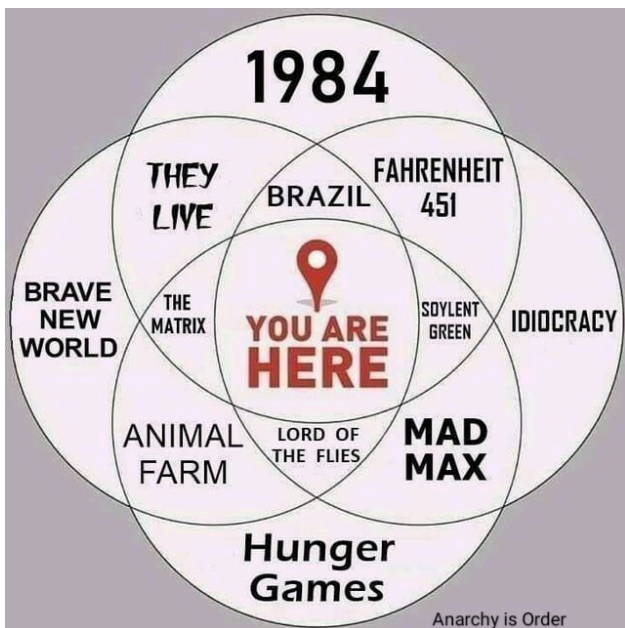
ts  
de  
la  
ng  
ag  
e,  
le  
s  
pi  
èg  
es  
de  
l'  
in  
fo  
rm  
at  
io  
n,  
to  
ut  
co  
mm  
e  
le  
s  
my  
th  
es  
so  
ci  
au  
x  
co  
nc  
ou  
rr

ai  
en  
t  
à  
re  
nd  
re  
in  
si  
gn  
if  
ia  
nt  
(d  
an  
s  
le  
se  
ns  
de  
'i  
nc  
ap  
ab  
le  
de  
po  
rt  
er  
au  
cu  
ne  
si  
gn  
if  
ic  
at

ion)  
les  
processus  
encourages,  
ce qui,  
dès  
lors,  
participait  
à  
[l'ac-](#)  
[crois-](#)  
[sement](#)  
[de](#)

l'  
an  
go  
is  
se  
et  
de  
la  
dé  
pr  
es  
si  
on

.



Maintenant nous savons en gros où nous sommes ...

«  
Le  
mo  
nd  
e  
ma  
rc  
he  
su  
r  
la  
tête  
te  
»

,  
«  
Il  
s  
so  
nt  
fo  
us

»  
,  
en  
te  
nd  
on  
s -  
no  
us  
al  
en  
to  
ur  
. Le  
sp  
ec  
ta  
cl  
e  
de  
s  
dé  
vo  
ie  
me  
nt  
s,  
at  
er  
mo  
ie  
me  
nt  
s,  
fu  
it



es  
en  
av  
an  
t  
et  
au  
tr  
es  
ig  
no  
mi  
ni  
es  
es  
t-  
il  
vr  
ai  
me  
nt  
in  
se  
ns  
é,  
da  
ns  
le  
do  
ub  
le  
se  
ns  
de  
dé  
ra  
is

on  
na  
bl  
e,  
dé  
nu  
é  
de  
lo  
gi  
qu  
e,  
ma  
is  
au  
ss  
i  
de  
l'  
im  
po  
ss  
ib  
il  
ité  
é  
da  
ns  
la  
qu  
el  
le  
no  
us  
no  
us  
tr

ou  
ve  
ri  
on  
s  
de  
dé  
co  
uv  
ri  
r  
un  
se  
ns  
,  
un  
e  
di  
re  
ct  
io  
n,  
au  
x  
év  
én  
em  
en  
ts  
?  
No  
us  
fa  
is  
on  
s  
l'

as  
so  
mp  
ti  
on  
du  
co  
nt  
ra  
ir  
e,  
d'  
au  
ta  
nt  
pl  
us  
ai  
sé  
me  
nt  
qu  
'e  
n  
ce  
s  
te  
mp  
s  
de  
ra  
di  
ca  
li  
sa  
ti  
on

le  
s  
pi  
èc  
es  
de  
dé  
co  
r  
to  
mb  
en  
t,  
le  
s  
pr  
ot  
ag  
on  
is  
te  
s  
so  
rt  
en  
t  
de  
s  
co  
ul  
is  
se  
s,  
le  
s  
me  
ns

on  
ge  
s  
ch  
aq  
ue  
jo  
ur  
so  
nn  
en  
t  
un  
pe  
u  
pl  
us  
fa  
ux  
,  
le  
s  
do  
ub  
le  
s  
la  
ng  
ag  
es  
s'  
éc  
ar  
tè  
le  
nt  
,

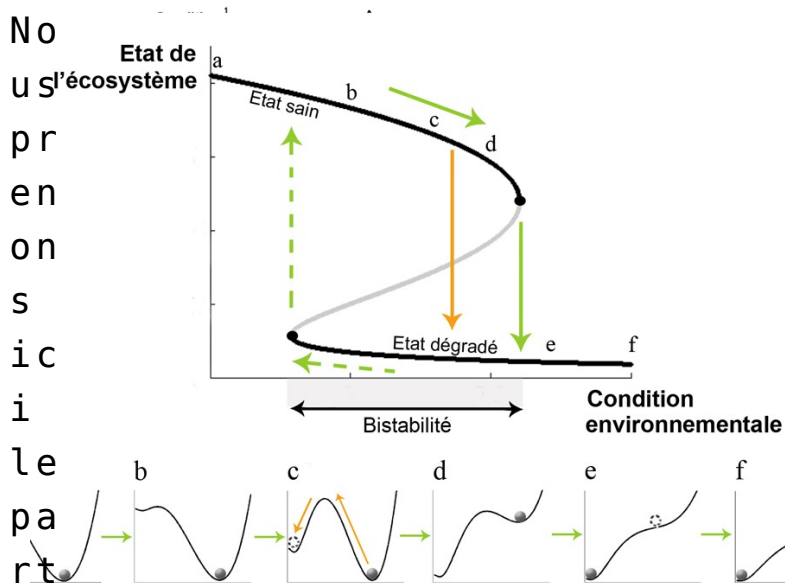
le  
s  
en  
je  
ux  
ap  
pa  
ra  
is  
se  
nt  
cr  
ia  
nt  
s,  
le  
s  
po  
si  
ti  
on  
s  
de  
po  
uv  
oi  
r  
s'  
af  
fi  
rm  
en  
t.  
Br  
ef  
,  
qu

an  
d  
le  
s  
ph  
én  
om  
èn  
es  
se  
dé  
ca  
nt  
en  
t,  
ap  
pa  
ra  
ît  
la  
ro  
ya  
le  
nu  
di  
té  
...

A ce stade il serait agréable sans doute de se laisser envahir par une sorte de désespoir confus, [la douce torpeur de la déprime](#) en place de la rage, la tête collée à l'écran, au fond du trou prudemment creusé dans le sable. A moins que nous ne choisissons de ne pas choisir, tel(le)s celles et ceux qui ont bien compris que la transition est un code, une suite d'éléments de langage et de comportements sociaux (je trie mes déchets, j'utilise un vélo pour faire les courses dans le quartier, j'épargne l'eau de la douche, je compense par la



plantation d'eucalyptus en Afrique mon dernier city-trip en avion) mais qu'en fait il s'agit de ne rien changer à ce qui fait notre assez confortable (pour certains, mais ils sont nombreux encore à ne pas trop souffrir ... pour le moment) manière de vivre, nier le grand écart permanent entre notre compréhension d'une part et notre capacité à intervenir sur le monde ou simplement notre propre existence d'autre part. Et continuer à enfourner à pleines pelletées le charbon dans la chaudière de la machine qui bouffe tout.



### à un changement graduel de

Imaginons une condition  
 lement dans le temps (e.g.  
 mpérature ou apport en  
 e réponses d'un écosystème  
 ) système peut correspondre

Explication du nombre d'espèces d'une à la transition de la surface de la terre par exemple, ce phénomène peut être décrit et expliqué avec des modèles d'écosystème. On parle de bifurcation réversible ou "saut de mode" de conditions environnementales. (C) Critique mathématique sur ce type de transition de l'écosystème de deux états stables dans un écosystème (sain et dégradé) réversible et (D) une transition de valeurs de (ou condition environnementale) : ces états du système varient jusqu'à ce qu'une valeur seuil (la ligne grise) qui en augmente la stabilité de l'écosystème de deux valeurs basses à deux états élevés et (pas) un autre passage de stabilité de l'écosystème (ou d'un potentiel clair en turbide ou un différentiel d'un état fertile à désertique) d'un écosystème en fonction de la condition environnementale. Il y a deux façons de passer d'un état à l'autre et donc d'effectuer une transition catastrophique : par modification du paysage de stabilité (flèches vertes) ou par perturbation de l'état de l'écosystème (flèches oranges).

po  
ur  
qu  
oi  
pa  
s  
?  
Il  
s'  
ag  
it  
d'  
un  
pa  
rt  
i-  
pr  
is  
. No  
us  
po  
ur  
ri  
on  
s  
pr  
es  
qu  
e  
pa  
rl  
er  
à  
ce  
pr  
op

os  
d'  
un  
e  
po  
si  
ti  
on  
ex  
is  
te  
nt  
ie  
ll  
e,  
ou  
on  
to  
lo  
gi  
qu  
e.  
No  
us  
y  
re  
vi  
en  
dr  
on  
s  
pl  
us  
lo  
in  
da  
ns

la  
de  
rn  
iè  
re  
pa  
rt  
ie  
de  
ce  
te  
xt  
e.  
Ce  
ll  
es  
et  
ce  
ux  
qu  
i  
no  
ur  
ri  
ra  
ie  
nt  
qu  
el  
qu  
e  
cr  
ai  
nt  
e  
po  
ur

le  
ur  
co  
nf  
or  
t  
mo  
ra  
l  
et  
in  
te  
ll  
ec  
tu  
el  
po  
ur  
ro  
nt  
to  
uj  
ou  
rs  
cl  
or  
e  
ce  
t  
on  
gl  
et  
de  
le  
ur  
na  
vi

ga  
te  
ur  
et  
al  
le  
r  
vo  
ir  
su  
r  
Ne  
tf  
li  
x  
si  
la  
so  
lu  
ti  
on  
ne  
s'  
y  
tr  
ou  
ve  
pa  
s.  
Ar  
mé  
s  
de  
la  
so  
rt  
e,

éq  
ui  
pé  
s  
d'  
un  
e  
lo  
up  
e,  
no  
us  
al  
lo  
ns  
te  
nt  
er  
de  
sa  
is  
ir  
au  
pl  
us  
pr  
ès  
la  
dy  
na  
mi  
qu  
e  
so  
ci  
o-  
po

li  
ti  
qu  
e  
au  
to  
ur  
de  
la  
th  
ém  
at  
iq  
ue  
du  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
cl  
im  
at  
iq  
ue  
te  
ll  
e  
qu  
'e  
ll  
e  
se  
do  
nn  
e  
à



vo  
ir  
au  
jo  
ur  
d'  
hu  
i.

Ainsi tout va mal semble-t-il au terme de notre liste à la Prévert. Mais il nous reste l'espoir que les décideurs aient enfin compris la gravité du moment et mettent en œuvre, mieux vaut tard que jamais, les mesures destinées à éloigner de nous autant que faire se peut ces épées de Damoclès. Enfin, c'est ce qu'ils disent, même si ce n'est pas toujours limpide. Et si, plutôt que d'écouter leurs dires, nous nous intéressions à leurs actes. Et, pour faire sens, si possible dans une analyse diachronique et compréhensive.

## **Climat : tout bouleverser pour que rien ne change.**

Il y a quelques mois, c'était encore le scénario-épouvantail, celui qu'il fallait se donner les moyens d'éviter à tout prix : 4 degrés (ou plus) de réchauffement à l'horizon 2100. Et tout le bordel qui va avec car bien évidemment il ne s'agira pas juste de faire avec quatre degrés supplémentaires. Nous l'avons vu, les interactions à l'intérieur de et entre les systèmes naturels qui interviennent dans la formation du climat nous font déjà voir quelques beaux emballements (fonte du permafrost, déjà débutée d'ailleurs, acidification des océans, blabla), de très jolies [hystérésis](#), des inondations ou sécheresses à répétition, les déplacements de population qui les accompagnent, les conflits armés suscités par la compétition pour les ressources raréfiées, etc, etc. Et tout le toutim social et politique qui s'ensuit et que nous apprenons également à bien connaître : accentuation de la

pauvreté, conflits sociaux, autoritarisme, surveillance (bientôt un passe carbone?), répression, etc. Un épouvantail franchement plus inquiétant que quelques frusques attachées à un bâton au milieu du champs, mais néanmoins, jusque là au moins, considéré comme évitable. S'il s'avère en fait que plus grand monde ne croyait à l'objectif des 2° (récemment [dénoncé comme irréaliste par une part du monde scientifique](#)), des engagements (non contraignants) pris à la COP21 fort peu ayant été tenus, l'atténuation néanmoins restait un projet largement partagé. Entre admettre que les objectifs de l'Accord de Paris ne sont plus vraiment à notre portée et renoncer à des stratégies pertinentes et ambitieuses d'atténuation, il y a plus que des nuances.

## **A la croisée des chemins.**

Bref, nous étions en quelque sorte à la croisée des chemins, un carrefour sociétal, civilisationnel. Il nous fallait collectivement débattre, peser, faire des choix et puis (se) contraindre, accepter que pas mal de choses que nous avions considérées comme des 'libertés' naturelles n'étaient que des artefacts d'un monde qui s'était cru hors sol, prendre en considération les externalités négatives de nos existences survoltées, [apprendre d'autres satisfactions que celles des désirs sans fin](#). En bref, vivre autrement que dans le productivisme, le toujours plus (vite, loin, haut, riche, beau) et dès lors inévitablement mettre en péril la machinerie à extraire du profit et à concentrer celui-ci dans les canaux financiers aboutissant dans les escarcelles de quelques un(e)s d'entre nous.

**TRANSITION(S)  
2050**  
CHOISIR MAINTENANT  
AGIR POUR LE CLIMAT



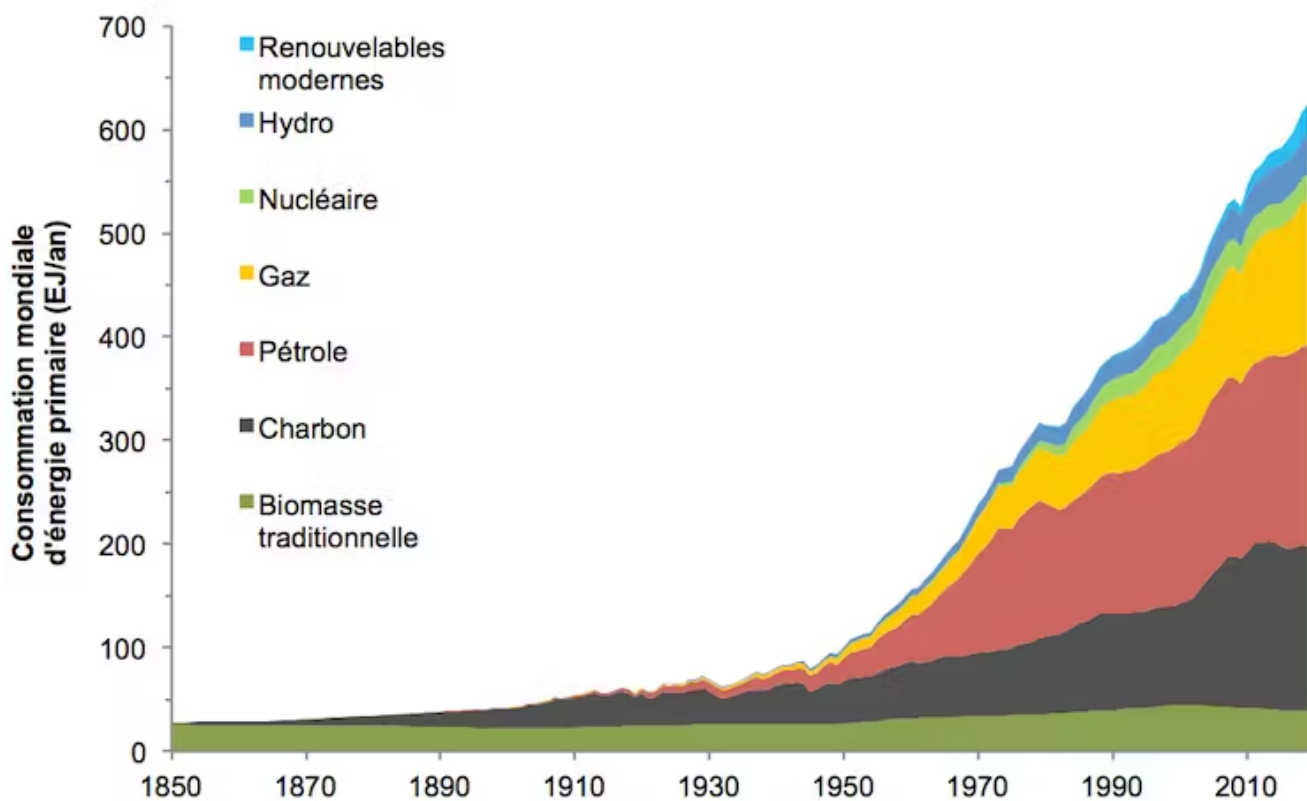
### Source Ademe

Le regard tourné vers un avenir lointain (les jumelles), mais qui s'intéresse au présent ?

Il était même admis qu'existaient différentes voies pour arriver à un tel résultat, choix qu'il se serait agit de mettre en débat. De nombreux travaux de qualité, émanant d'instances officielles ou d'ONG ont été produits à ce propos. Ainsi l'ADEME réalisait en 2022 un gros (plus de 600 pages) [travail de scénarisation](#) de quatre démarches de transition distinctes, toutes – à leurs dires – compatibles avec les objectifs de l'Accord de Paris (COP 21) : 'Transitions 2050' fut dénommé l'exercice, complété du sous-titre 'Choisir maintenant, agir pour le climat'.

Considérons un moment l'éventail des scénarios transitionnels relevés par l'Agence. « L'ADEME a souhaité soumettre au débat quatre chemins "types" cohérents qui présentent de manière volontairement contrastée des options économiques, techniques et de société pour atteindre la neutralité carbone en 2050. Imaginés pour la France métropolitaine, ils reposent sur les mêmes données macroéconomiques, démographiques et d'évolution climatique (+2,1 °C en 2100). Cependant, ils empruntent des voies distinctes et correspondent à des choix de société différents » énonce [la page web de présentation du projet](#). 'Génération frugale', 'Coopération territoriales', 'Technologies vertes' et 'Pari réparateur' sont les petits noms charmants des quatre voies ainsi scénarisées. Si le

travail effectué paraît considérable, il est assez aisé de mettre en évidence les à priori, biais et limites de l'exercice. Tout d'abord cette étude, pour ambitieuse qu'elle soit, ne prend pas en compte des problématiques pourtant directement connexes comme la perte de biodiversité et ses conséquences, pas plus d'ailleurs que les transports internationaux, tout cela constituant deux limites sérieuses, voire susceptible de faire peser un vrai doute sur les résultats présentés, d'autant qu'il est évident que ces deux bémols (parmi d'autres) ne s'appliqueront pas de la même manière aux différents scénarios. On regrettera également que le caractère aventureux dirons-nous de la transition en question ne soit pas annoncé. Le terme en effet est trompeur, ne laissant pas voir à quel point nous avons devant nous une démarche jamais accomplie par l'humanité. Jusqu'ici nous n'avons jamais vraiment connu la transition d'une énergie à une autre mais plutôt l'addition d'une nouvelle source d'énergie à celles qui fonctionnaient jusque là (p.ex. le pétrole ne s'est pas substitué au charbon à la moitié du siècle dernier, au niveau mondial s'entend, sa consommation est venue s'ajouter à celle du charbon). Il importerait pourtant que nous comprenions toutes et tous à quel point les enjeux sont cruciaux et la démarche sans nul doute lourde et difficile. Avançons néanmoins.



*Victor Court -Évolution de la consommation mondiale d'énergie primaire, 1850–2019. À noter qu'on peut trouver des estimations différentes en fonction des conventions de calcul retenues pour convertir l'électricité provenant du nucléaire, des barrages hydrauliques, des éoliennes et des panneaux photovoltaïques en équivalents primaires. [Production de l'auteur à partir des données de Etemad & Luciani \(1991\) numérisées par The Shift Project \(2019\), Smil \(2016\), et British Petroleum \(2020\), CC BY-NC-ND](#)*

Le premier scénario, de toute évidence, est destiné aux gentils écolos à la barbe fleurie. Pas sérieux, utopique, du balai. Les seconds et troisième récits semblent récolter les faveurs des beaux bobos de l'Ademe. Des projets 'réalistes', faisant la part belle aux institutions verticales et à la technologie. Le quatrième, on sent bien qu'il les inquiète un peu. Ce n'est pas pour rien qu'ils l'ont intitulé 'pari' !, quand on parie on ne gagne pas à tous les coups. Dans celui-ci, résumant les auteurs, « les enjeux écologiques globaux sont perçus comme des contreparties du progrès économique et technologique : la société place sa confiance dans la capacité à gérer, voire à réparer, les systèmes sociaux et écologiques avec plus de ressources matérielles et financières pour


conserver un monde vivable. Les modes de vie du début du XXI<sup>e</sup> siècle sont sauvegardés. Mais le foisonnement de biens consomme beaucoup d'énergie et de matières avec des impacts potentiellement forts sur l'environnement.» Mais, oups !, à regarder de près cette dernière voie, il apparaît que ce scénario du 'pari réparateur' illustre en fait la trajectoire que nous sommes occupés à suivre depuis quelques temps (sans que, bien entendu, dans le monde réel, celui que nous expérimentons quotidiennement, sensiblement différent de celui rêvé semble-t-il par les experts de l'Agence, il ne soit nullement question de choix collectivement mûri).

## **Le pari.**

La  
is  
so  
ns  
à  
l'  
Ag  
en  
ce  
le  
so  
in  
de  
sy  
nt  
hé  
ti  
se  
r  
en  
ta  
bl  
ea  
u  
(c  
i-  
co  
nt  
re  
)  
le  
s  
pr  
in  
ci  
pa  
le



## S4 PARI RÉPARATEUR

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sauvegarde des modes de vie de <b>consommation de masse</b></li> <li>• La nature est une ressource à exploiter</li> <li>• Confiance dans la capacité à réparer les dégâts causés aux écosystèmes</li> </ul>	Société	MODES DE VIE
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Consommation de viande quasi-stable (baisse de 10 %), complétée par des <b>protéines de synthèse ou végétales</b></li> </ul> 	Alimentation	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Maintien de la <b>construction neuve</b></li> <li>• La moitié des logements seulement est rénovée au niveau BBC</li> <li>• <b>Les équipements se multiplient</b>, alliant innovations technologiques et efficacité énergétique</li> </ul>	Habitat	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Augmentation forte des mobilités</li> <li>• + 28 % de km parcourus par personne</li> <li>• Recherche de <b>vitesse</b></li> <li>• 20 % des trajets à pied ou à vélo</li> </ul> 	Mobilité des personnes	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Innovations tout azimut</li> <li>• Captage, stockage ou usage du carbone capté indispensable</li> <li>• Internet des objets et intelligence artificielle omniprésents : les <b>data centers</b> consomment <b>15 fois plus d'énergie</b> qu'en 2020</li> </ul> 	Technique Rapport au progrès, numérique, R&D	ÉCONOMIE
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Soutien de l'offre</li> <li>• Coopération internationale forte et ciblée sur quelques filières clés</li> <li>• <b>Planification centralisée du système énergétique</b></li> </ul>	Gouvernance Échelles de décision, coopération internationale	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faible dimension territoriale, <b>étalement urbain</b>, agriculture intensive</li> </ul> 	Territoire Rapport espaces ruraux – urbains, artificialisation	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Croissance économique carbonée</b></li> <li>• Fiscalité carbone minimaliste et ciblée</li> <li>• Économie mondialisée</li> </ul>	Macro-économie	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décarbonation de l'industrie pariant sur le <b>captage et stockage géologique de CO<sub>2</sub></b></li> <li>• 45 % de l'acier, mais aussi de l'aluminium, du verre, du papier-carton et des plastiques viennent du recyclage</li> </ul>	Industrie	

Principales caractéristiques du scénario 'pari réparateur' de l'ADEME. [Source](#)

s  
ca  
ra  
ct  
ér  
is  
ti  
qu  
es  
de  
ce  
sc  
én  
ar  
io  
du  
'p  
ar  
i  
ré  
pa  
ra  
te  
ur  
'.  
Il  
n'  
es  
t  
pa  
s  
in  
di  
sp  
en  
sa  
bl



e  
à  
no  
tr  
e  
pr  
op  
os  
du  
jo  
ur  
d'  
an  
al  
ys  
er  
en  
dé  
ta  
il  
ce  
pr  
oj  
et  
.  
C'  
es  
t  
la  
co  
mp  
ar  
ai  
so  
n  
de  
ce

lu  
i-  
ci  
av  
ec  
le  
s  
tr  
oi  
s  
au  
tr  
es  
pi  
st  
es  
,  
qu  
i  
se  
mb  
le  
nt  
bi  
en  
au  
jo  
ur  
d'  
hu  
i  
de  
fa  
ct  
o  
(d  
an

s  
le  
s  
fa  
it  
s  
do  
nc  
,  
le  
s  
di  
sc  
ou  
rs  
n'  
ét  
an  
t  
en  
gé  
né  
ra  
l  
qu  
e  
br  
ou  
il  
la  
rd  
et  
to  
ur  
s  
de  
pa

ss  
e-  
pa  
ss  
e)  
en  
bo  
nn  
e  
pa  
rt  
vo  
ir  
e  
to  
ta  
le  
me  
nt  
dé  
la  
is  
sé  
es  
,  
qu  
i  
no  
us  
in  
té  
re  
ss  
e.  
Le  
po  
in

t  
co  
mm  
un  
au  
x  
tr  
oi  
s  
pr  
em  
ie  
rs  
pa  
rc  
ou  
rs  
im  
ag  
in  
ai  
re  
s  
de  
l'  
AD  
EM  
E  
es  
t  
qu  
e,  
ch  
ac  
un  
à  
sa

ma  
ni  
ère,  
ils  
im  
po  
se  
nt  
de  
s  
co  
nt  
ra  
in  
te  
s  
à  
l'  
ac  
ti  
vi  
té  
éc  
on  
om  
ique  
.  
Il  
s  
co  
nt  
ra  
ri  
en

t  
la  
rè  
gl  
e  
d'  
or  
du  
ca  
pi  
ta  
li  
sm  
e  
mo  
de  
rn  
e  
à  
sa  
vo  
ir  
la  
li  
qu  
id  
it  
é  
de  
s  
in  
ve  
st  
is  
se  
me  
nt

s.  
Bi  
en  
en  
te  
nd  
u  
un  
e  
pa  
rt  
de  
s  
in  
ve  
st  
is  
se  
me  
nt  
s  
se  
di  
ri  
ge  
ra  
ve  
rs  
de  
s  
ac  
ti  
vi  
té  
s  
pr  
od



uisant de la décarbonation, tout en restant dans une logique de primauté absolue de

la  
re  
nt  
e  
(u  
n  
ch  
am  
ps  
d'  
éo  
li  
en  
ne  
s  
p.  
ex  
.)  
ma  
is  
,  
no  
us  
l'  
av  
on  
s  
vu  
da  
ns  
no  
tr  
e  
du  
r  
in  
ve

nt  
ai  
re  
en  
dé  
bu  
t  
de  
te  
xt  
e,  
l'  
es  
se  
nt  
ie  
l  
de  
s  
re  
ss  
ou  
rc  
es  
re  
st  
en  
t  
et  
re  
st  
er  
on  
t  
fl  
éc  
hé

es  
ve  
rs  
le  
s  
éc  
ha  
ng  
es  
mo  
nd  
ia  
li  
sé  
s,  
l'  
ex  
tr  
ac  
ti  
vi  
sm  
e,  
l'  
in  
te  
ns  
if  
ic  
at  
io  
n  
de  
s  
pr  
od  
uc

ti  
on  
s  
ag  
ri  
co  
le  
s  
(à  
de  
s  
fi  
ns  
al  
im  
en  
ta  
ir  
es  
ou  
én  
er  
gé  
ti  
qu  
es  
) ,  
l'  
ar  
me  
me  
nt  
et  
le  
s  
én  
er

gi  
es  
fo  
ss  
il  
es  
. On  
sa  
it  
po  
ur  
ta  
nt  
qu  
e  
l'  
ad  
ap  
ta  
ti  
on  
se  
ra  
se  
ns  
ib  
le  
me  
nt  
pl  
us  
co  
ût  
eu  
se  
qu

e  
le  
s  
st  
ra  
té  
gi  
es  
d'  
at  
té  
nu  
at  
io  
n  
ma  
is  
qu  
i  
se  
so  
uc  
ie  
de  
ca  
lc  
ul  
s  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
s  
à  
l'  
éc

he  
ll  
e  
de  
s  
dé  
ce  
nn  
ie  
s  
qu  
an  
d  
le  
s  
po  
li  
ti  
qu  
es  
su  
rf  
en  
t  
su  
r  
le  
s  
so  
nd  
ag  
es  
he  
bd  
om  
ad  
ai



re  
s  
et  
qu  
e  
le  
s  
se  
ul  
s  
re  
to  
ur  
s  
qu  
i  
in  
té  
re  
ss  
en  
t  
un  
fo  
nd  
s  
de  
pl  
ac  
em  
en  
t  
so  
nt  
ce  
ux  
ca

lc  
ul  
és  
à  
l'  
éc  
hé  
an  
ce  
se  
me  
st  
ri  
el  
le  
. Sa  
ns  
ou  
bl  
ie  
r  
qu  
e  
po  
ur  
un  
in  
ve  
st  
is  
se  
ur  
un  
ch  
am  
ps

de  
ru  
in  
es  
es  
t  
un  
gi  
se  
me  
nt  
à  
ex  
pl  
oi  
te  
r.  
Ra  
pp  
el  
on  
s  
no  
us  
à  
qu  
el  
pr  
ix  
se  
so  
nt  
ve  
nd  
us  
ma  
sq

ue  
s  
et  
re  
sp  
ir  
at  
eu  
rs  
il  
y  
a  
de  
ux  
an  
s  
(a  
u  
co  
ur  
s  
d'  
un  
e  
pa  
nd  
ém  
ie  
in  
du  
bi  
ta  
bl  
em  
en  
t

[li](#)

ée  
à  
l'  
ex  
te  
ns  
io  
n  
de  
s  
pr  
at  
iq  
ue  
s  
ag  
ro  
-  
in  
du  
st  
ri  
el  
le  
s  
et  
à  
la  
gl  
ob  
al  
is  
at  
io  
n)  
et  
da

ns  
qu  
el  
le  
pr  
op  
or  
ti  
on  
on  
t  
gr  
im  
pé  
le  
s  
di  
vi  
de  
nd  
es  
dé  
li  
vr  
és  
à  
le  
ur  
s  
ac  
ti  
on  
na  
ir  
es  
. Ma

is  
au  
ss  
i  
qu  
i  
a  
fi  
na  
nc  
é,  
vi  
a  
le  
s  
im  
pô  
ts  
,  
ta  
xe  
s  
di  
ve  
rs  
es  
,  
le  
s  
in  
no  
mb  
ra  
bl  
es  
ré  
du

ct  
io  
ns  
de  
pr  
es  
ta  
ti  
on  
s  
pu  
bl  
iq  
ue  
s,  
le  
s  
me  
su  
re  
s  
(i  
nc  
on  
di  
ti  
on  
ne  
ll  
es  
)  
de  
so  
ut  
ie  
n  
au



x  
en  
tr  
ep  
ri  
se  
s  
po  
ur  
qu  
'e  
ns  
ui  
te  
un  
e  
bo  
nn  
e  
pa  
rt  
de  
ce  
s  
so  
mm  
es  
su  
iv  
en  
t  
le  
s  
ch  
em  
in  
s

co  
nn  
us  
ve  
rs  
qu  
el  
qu  
es  
es  
ca  
rc  
el  
le  
s.

C'est cela le pari réparateur : on parie que l'on peut poursuivre la trajectoire actuelle mais que la technologie va nous sauver et que nous pourrions protéger les plus faibles. Sauf que, si nous voyons bien en regardant alentour comment se met en place le 'pari', et donc les risques qui l'accompagnent, de 'réparateur' hélas on ne distingue pas grand-chose. Les dites 'technologies vertes' sur lesquelles repose le concept ont pour intérêt premier de créer pour les entreprises de gigantesque marchés fructueux. Elles ont pour inconvénients de n'être encore que des projets éventuellement concrétisables à échéance d'une ou deux décennies (alors que le GIEC nous adjure de ne pas attendre 2025 pour réduire drastiquement les émissions), de mobiliser des ressources financières énormes qui ne seront plus disponibles ailleurs, de ne faire bien entendu l'objet d'aucun choix collectif et ... de ne probablement pas fonctionner ! Quant aux [mécanismes de protection civile et sociale](#) censés atténuer / réparer les impacts subis directement (maladies, destructions de terres ou d'habitats, augmentation drastique des coûts d'accès aux ressources de base comme l'eau, l'alimentation et l'énergie p.ex.) ou indirectement (perte d'emploi, déplacement de

résidence forcé, etc) par les populations et surtout les plus fragiles (qui sont déjà aujourd'hui de plus en plus nombreuses) nous voyons chaque jour comment ils se trouvent malmenés par les gouvernements : fragilisation des systèmes de santé, réduction de la protection au travail, report de l'âge de la retraite, restrictions diverses à l'accès aux aides sociales, etc. Pas plus que de se donner les moyens d'une réduction drastique des émissions, on ne prendra en compte l'explosion des besoins en matière de sécurité d'existence et de protection sociale générés par les externalités négatives du productivisme.

## Capitulation sans condition.



En  
Fr  
an  
ce  
,  
ap  
rè  
s  
av  
oi  
r  
ét  
é  
ma  
in  
te  
s  
fo  
is  
ta  
nc  
é  
po

ur  
so  
n  
in  
ac  
ti  
on  
su  
r  
le  
pl  
an  
cl  
im  
at  
iq  
ue  
pa  
r  
di  
ve  
rs  
es  
in  
st  
an  
ce  
s  
(d  
on  
t  
la  
Co  
ur  
de  
s  
Co

mp  
te  
s)  
,  
le  
go  
uv  
er  
ne  
me  
nt  
an  
no  
nç  
ai  
t  
il  
y  
a  
pe  
u  
un  
pl  
an  
d'  
ad  
ap  
ta  
ti  
on  
à  
un  
ch  
an  
ge  
me  
nt

cl  
im  
at  
iq  
ue  
ma  
ss  
if  
(+  
4°  
)  
in  
té  
gr  
an  
t  
no  
ta  
mm  
en  
t  
un  
e  
[co](#)  
[ns](#)  
[ul](#)  
[ta](#)  
[ti](#)  
[on](#)  
[pu](#)  
[bl](#)  
[iq](#)  
[ue](#)  
,  
ce  
qu  
i

ne  
ma  
nq  
ue  
pa  
s  
de  
pi  
qu  
an  
t  
qu  
an  
d  
on  
se  
ra  
pp  
el  
le  
le  
so  
rt  
ré  
se  
rv  
é  
au  
x  
tr  
av  
au  
x  
re  
ma  
rq  
ua

bl  
es  
de  
la  
Co  
mm  
is  
si  
on  
Co  
ns  
ul  
ta  
ti  
ve  
po  
ur  
le  
Cl  
im  
at  
qu  
i,  
en  
20  
19  
-2  
02  
0  
(u  
ne  
au  
tr  
e  
ép  
oq  
ue



dé  
jà  
!)  
,  
én  
on  
ça  
it  
15  
0  
pr  
op  
os  
it  
io  
ns  
qu  
'i  
l  
au  
ra  
it  
ét  
é  
bi  
en  
ut  
il  
e  
d'  
ap  
pl  
iq  
ue  
r  
sa  
ns

re  
ta  
rd  
et  
qu  
i  
fi  
ni  
re  
nt  
ma  
jo  
ri  
ta  
ir  
em  
en  
t  
au  
x  
ou  
bl  
ie  
tt  
es  
. Su  
r  
fo  
nd  
s  
d'  
an  
go  
is  
se  
sa

va  
mm  
en  
t  
di  
st  
il  
lé  
e  
jo  
ur  
ap  
rè  
s  
jo  
ur  
pa  
r  
le  
s  
mé  
di  
as  
,  
c'  
es  
t  
no  
tr  
e  
ré  
si  
li  
en  
ce  
qu  
'i

l  
no  
us  
fa  
ud  
ra  
it  
ac  
cr  
oî  
tr  
e,  
c'  
es  
t-  
à-  
di  
re  
,  
da  
ns  
le  
ur  
la  
ng  
ag  
e,  
no  
tr  
e  
ca  
pa  
ci  
té  
à  
re  
nt

re  
r  
la  
tête  
te  
en  
tr  
e  
le  
s  
ép  
au  
le  
s  
af  
in  
d'  
en  
ca  
is  
se  
r  
le  
s  
co  
up  
s.  
Il  
n'  
es  
t  
pl  
us  
qu  
es  
ti  
on

de  
ch  
er  
ch  
er  
à  
at  
té  
nu  
er  
,  
co  
ll  
ec  
ti  
ve  
me  
nt  
,  
il  
ne  
re  
st  
e  
pl  
us  
qu  
'à  
s'  
ad  
ap  
te  
r,  
in  
di  
vi  
du

On peut considérer positivement la lucidité du gouvernement face à sa propre incurie et admettre qu'il s'agit là d'un progrès en matière de cohérence mais cela ressemble quand même furieusement à un refus de combattre. Refus de combattre la dégradation généralisée de nos conditions d'existence mais [pas les hérauts/héros](#) appelant, de plus en plus fortement puisque les appels restent sans suite, au sursaut.

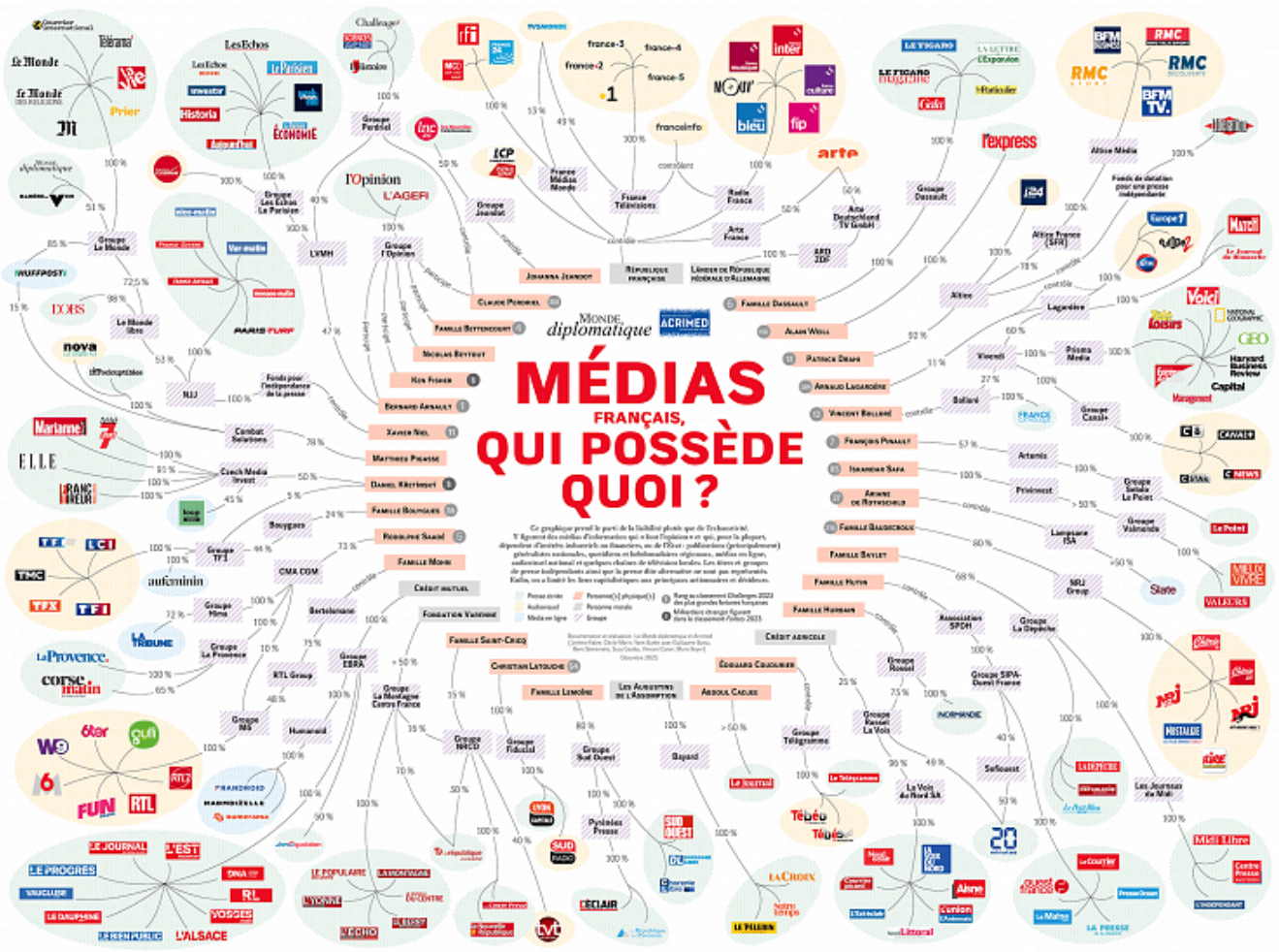
France Stratégie, « service du Premier ministre, chargé de concourir à la détermination des grandes orientations pour l'avenir de la nation et des objectifs à moyen et long terme de son développement économique, social, culturel et environnemental, ainsi qu'à la préparation des réformes » ([source](#)) en France n'a pas coutume de se distinguer par des position très critiques à l'égard de l'Etat. Pourtant, au moment où le gouvernement nous faisait part de son renoncement, cet organisme publiait [un opus de plus de 150 pages](#) traitant des 'Incidences économiques de l'action pour le climat' qui définissait la période que nous vivons comme une fenêtre réduite appelant à des actions immédiates, à « faire en dix ans ce que l'on a peiné à faire en trente », s'inquiétant des effets macroéconomiques des politiques en cours. Après avoir rappelé combien l'empreinte carbone, même au sein d'un même pays, tel la France, est directement liée au niveau de vie, le rapport soulignait l'impératif d'équité et rappelait les conditions d'une transition juste. Au regard de ces 150 pages, le renoncement gouvernemental n'apparaît pas comme le constat d'un défaut d'analyse ou d'un manque de moyens d'action au niveau national, mais révèle plutôt la duplicité d'un pouvoir qui refuse de pouvoir (agir), qui se lave les mains, laissant le champs libre au marché et aux

lobbies, fermant les yeux sur la multiplication des victimes. Le voici exposé sans fards, ce fameux pari dans lequel nous sommes engagés.

## Qui sème l'angoisse ...

Mais ce sont des mots, des raisonnements, des chiffres tout cela, à qui cela parle-t-il ? Ce que veulent les médias, qui sont là pour faire notre éducation, c'est de l'émotion. Le dernier rapport du GIEC, évoqué plus haut, a-t-il fait l'objet d'[un traitement médiatique un peu plus marqué que le précédent](#) ? Certes, mais nullement pour en expliquer la teneur, à savoir essentiellement les enjeux et les choix techniques, politiques et sociétaux qui s'offrent à nous. Pas plus que pour traduire pour le grand public le message impérieux d'incitation à des actions et des choix forts, sans retard, pourtant criant dans ce document. La lessiveuse médiatique, qui tourne à l'audimat (garant des revenus publicitaires), se plie aux exigences des actionnaires (voir illustration) et [s'étend volontiers aux pieds du pouvoir](#), a accouché d'un message d'angoisse et de détresse. L'angoisse est une ADM, une arme de dissuasion massive.





[source](#)

Conclusion : devant ces choix cruciaux, nous avons sauté le stade 'débat' collectif, esquivé tant par les gouvernants que par les médias, dont le rôle est crucial. Aiguillage bloqué, la locomotive continue allègrement sur sa lancée. Les gouvernements nous montrent quasi quotidiennement, à titre individuel ou une fois réunis (COP), que ce n'est pas d'eux que viendra l'inflexion décisive, soit qu'ils soient contraints par des échéances électorales calées sur le très court terme, soit qu'ils soient plus ou moins inféodés aux pouvoirs économiques et financiers. Là où les gouvernements ne sont pas à la hauteur des enjeux, peut-être pourrions-nous attendre mieux des instances internationales ?

**L'ONU à Davos : la vérité toute nue.**



Antonio GUTTEREZ à Davos en janvier 2023.  
Le secrétaire général de l'ONU, en baissant son pantalon,  
nous fait entrevoir ...

Mi  
né  
s  
pa  
r  
l'  
an  
xi  
ét  
é,  
ba  
la  
dé  
s  
d'  
an  
no  
nc  
es  
to  
ni  
tr  
ua  
nt  
es  
en  
co  
ns  
ul  
ta  
ti  
on  
s  
bi  
do  
ns  
,

co  
ns  
ta  
ta  
nt  
le  
fe  
rm  
e  
ch  
oi  
x  
de  
no  
s  
go  
uv  
er  
na  
nt  
s  
de  
n'  
as  
su  
me  
r  
au  
cu  
n  
ch  
oi  
x  
su  
sc  
ep  
ti

bl  
e  
d'  
al  
té  
re  
r  
su  
bs  
ta  
nt  
ie  
ll  
em  
en  
t  
le  
s  
co  
nd  
it  
io  
ns  
ac  
tu  
el  
le  
s  
de  
ré  
pa  
rt  
it  
io  
n  
de  
s

po  
uv  
oi  
rs  
et  
de  
di  
st  
ri  
bu  
ti  
on  
de  
s  
re  
ve  
nu  
s  
de  
l'  
ac  
ti  
vi  
té  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
,  
no  
us  
se  
ri  
on  
s  
en

dr  
oi  
t  
de  
no  
us  
in  
te  
rr  
og  
er  
:  
ma  
is  
al  
ors,  
qu  
i  
dé  
ci  
de  
?

...  
Le  
s  
cr  
is  
es  
,  
mê  
me  
dé  
cl  
in  
ée  
s

di  
ff  
ér  
em  
me  
nt  
su  
r  
le  
pl  
an  
lo  
ca  
l,  
ét  
an  
t  
d'  
or  
dr  
e  
pl  
an  
ét  
ai  
re  
,  
on  
s'  
at  
te  
nd  
ra  
it  
à  
vo  
ir

l'  
ON  
U  
as  
su  
re  
r  
le  
le  
ad  
er  
sh  
ip  
su  
r  
ce  
s  
qu  
es  
ti  
on  
s.  
Qu  
'e  
n  
es  
t-  
il  
?  
Et  
bi  
en  
ic  
i  
au  
ss  
i



le  
s  
ch  
os  
es  
se  
dé  
ca  
nt  
en  
t  
bi  
en  
ce  
s  
de  
rn  
ie  
rs  
te  
mp  
s.  
En  
ja  
nv  
ie  
r  
20  
23  
,  
[lo](#)  
[rs](#)  
[du](#)  
[Fo](#)  
[ru](#)  
[m](#)  
[Éc](#)

on  
om  
iq  
ue  
Mo  
nd  
ia  
l  
de  
Da  
vo  
s,  
An  
to  
ni  
o  
GU  
TE  
RR  
ES  
,  
se  
cr  
ét  
ai  
re  
gé  
né  
ra  
l  
de  
l'  
or  
ga  
ni  
sa  
ti

on  
,  
pr  
en  
ai  
t  
cl  
ai  
re  
me  
nt  
le  
le  
ad  
er  
sh  
ip  
,  
ce  
lu  
i  
de  
l'  
in  
di  
gn  
at  
io  
n  
en  
to  
ut  
ca  
s.  
Ap  
rè  
s

av  
oi  
r  
dé  
no  
nc  
é  
«  
l'  
ét  
at  
dé  
pl  
or  
ab  
le  
de  
no  
tr  
e  
mo  
nd  
e  
»,  
«  
la  
cu  
lt  
ur  
e  
de  
la  
dé  
si  
nf  
or  
ma

ti  
on  
»  
et  
le  
gr  
ee  
nw  
as  
hi  
ng  
,  
«  
un  
e  
my  
ri  
ad  
e  
de  
dé  
fi  
s  
et  
de  
pr  
ob  
lè  
me  
s  
in  
te  
rd  
ép  
en  
da  
nt

s  
»,  
la  
sp  
ir  
al  
e  
de  
la  
de  
tt  
e,  
le  
s  
gu  
er  
re  
s,  
év  
oq  
ua  
nt  
un  
e  
«  
ré  
ac  
ti  
on  
en  
ch  
aî  
ne  
»  
,  
Mo  
ns

ie  
ur  
GU  
TE  
RR  
ES  
n'  
hé  
si  
ta  
it  
pa  
s  
à  
ad  
mo  
ne  
st  
er  
l'  
él  
it  
e  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
mo  
nd  
ia  
le  
et  
mê  
me  
à  
s'

en  
pr  
en  
dr  
e  
fr  
on  
ta  
le  
me  
nt  
à  
l'  
in  
du  
st  
ri  
e  
pé  
tr  
ol  
ière  
.  
Sa  
ns  
om  
et  
tr  
e  
né  
an  
mo  
in  
s  
d'  
ém



ai  
ll  
er  
se  
s  
re  
mo  
nt  
ra  
nc  
es  
de  
no  
mb  
re  
ux  
«  
my  
de  
ar  
fr  
ie  
nd  
s  
».

Mais à Davos on n'est pas réunis pour débiter des contes pour enfants. [Extrait de ce discours](#), dans la langue originale, car l'expression en est plus percutante encore : « In many ways, the private sector is leading. Governments need to create the adequate regulatory and stimulus environment to support it ». Au sein du Forum, lorsque l'on parle du secteur privé, on n'évoque pas la boulangerie du quartier ou l'entreprise de plomberie de votre beau-frère mais les multinationales et les fonds financiers. Le leader est désigné, c'est le capitalisme mondialisé. Aux gouvernements de leur ouvrir la route et de pourvoir aux incidents.

Ré  
su  
mo  
ns  
-  
no  
us  
.  
L'  
ON  
U  
es  
t  
un  
e  
in  
st  
it  
ut  
io  
n  
in  
te  
rn  
at  
io  
na  
le  
cr  
ée  
e  
en  
19  
45  
,  
au  
so

**568,1 milliards.**

C'est, en dollars, le montant total des dividendes distribués par les 1200 plus importantes entreprises cotées en Bourse à leurs actionnaires, entre avril et juin 2023. Plus de **la totalité des recettes annuelles d'un pays comme la France**. Une croissance de 4,9 % par rapport à la même période de 2022. En Europe, où deux tiers des dividendes sont réalisés durant ces trois mois car beaucoup d'entreprises choisissent de verser l'intégralité du dividende annuel en une fois, la hausse a été de 9,7 %.

[source](#) + [source](#)

rt  
ir  
de  
s  
ra  
va  
ge  
s  
mo  
nd  
ia  
ux  
qu  
e  
l'  
on  
sa  
it  
,  
et  
re  
gr  
ou  
pa  
nt  
pr  
ès  
de  
20  
0  
ét  
at  
s.  
El  
le  
co  
ns

ti  
tu  
e  
«  
la  
ga  
ra  
nt  
ie  
du  
dr  
oi  
t  
in  
te  
rn  
at  
io  
na  
l  
et  
di  
sp  
os  
e  
de  
po  
uv  
oi  
rs  
sp  
éc  
if  
iq  
ue  
s  
te

ls  
qu  
e  
l'  
ét  
ab  
li  
ss  
em  
en  
t  
de  
sa  
nc  
ti  
on  
s  
in  
te  
rn  
at  
io  
na  
le  
s  
et  
l'  
in  
te  
rv  
en  
ti  
on  
mi  
li  
ta  
ir

e  
»  
([s](#)  
[ou](#)  
[rc](#)  
[e](#))

·  
Le  
Fo  
ru  
m  
Éc  
on  
om  
iq  
ue  
Mo  
nd  
ia  
l  
«  
es  
t  
un  
e  
fo  
nd  
at  
io  
n  
à  
bu  
t  
no  
n  
lu  
cr

at  
if  
et  
or  
ga  
ni  
sa  
ti  
on  
de  
lo  
bb  
yi  
ng  
cr  
ée  
e  
en  
19  
71  
»  
d  
on  
t  
la  
mi  
ss  
io  
n  
«  
es  
t  
(d  
)  
am  
él  
io

re  
r  
l'  
ét  
at  
du  
mo  
nd  
e  
(«  
Im  
pr  
ov  
in  
g  
th  
e  
st  
at  
e  
of  
th  
e  
wo  
rl  
d  
»)  
ma  
is  
Da  
vo  
s  
es  
t  
en  
pr  
at



ique  
ue  
co  
nn  
u  
co  
mm  
e  
un  
ha  
ut  
li  
eu  
de  
lo  
bb  
yi  
ng  
,  
de  
bu  
si  
ne  
ss  
,  
et  
de  
fê  
te  
»  
([s](#)  
[ou](#)  
[rc](#)  
[e](#))  
.  
Et  
c'

es  
t  
da  
ns  
ce  
tte  
e  
en  
ce  
in  
te  
qu  
e  
le  
pl  
us  
ha  
ut  
di  
ri  
ge  
an  
t  
de  
l'  
in  
st  
an  
ce  
su  
pr  
an  
at  
io  
na  
le  
la

pl  
us  
él  
ev  
ée  
vi  
en  
t  
ch  
ou  
in  
er  
d'  
ab  
or  
d  
(«  
c  
'e  
st  
vi  
la  
in  
ce  
qu  
e  
vo  
us  
fa  
it  
es  
»  
)  
pu  
is  
im  
pl

or  
er  
ce  
s  
di  
ri  
ge  
an  
ts  
de  
ha  
ut  
vo  
l,  
au  
se  
in  
de  
sq  
ue  
ls  
pa  
s  
ma  
l  
de  
ch  
ar  
og  
na  
rd  
s  
([i](#)  
[ci](#)  
ou  
[ic](#)  
[i](#),

pa  
rm  
i  
mi  
ll  
e  
au  
tr  
es  
) ,  
de  
bi  
en  
vo  
ul  
oi  
r  
fa  
ir  
e  
qu  
el  
qu  
e  
ch  
os  
e  
(«  
p  
ar  
ce  
qu  
e  
to  
ut  
pa  
rt

en  
co  
ui  
ll  
es  
et  
mo  
i  
je  
pe  
ux  
ri  
en  
y  
fa  
ir  
e  
»)  
.  
Au  
te  
rm  
e  
de  
ce  
t  
ex  
er  
ci  
ce  
de  
lu  
ci  
di  
té  
,  
qu

e  
ré  
po  
nd  
re  
à  
la  
qu  
es  
ti  
on  
«  
Il  
es  
t  
où  
le  
vr  
ai  
po  
uv  
oi  
r,  
en  
fa  
it  
?  
...  
»  
.  
A  
la  
bo  
tt  
e  
d'  
un

e  
né  
bu  
le  
us  
e  
de  
po  
uv  
oi  
rs  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
s  
et  
fi  
na  
nc  
ie  
rs  
,  
pa  
s  
to  
uj  
ou  
rs  
co  
hé  
re  
nt  
s  
ni  
un



iv  
oq  
ue  
s  
d'  
ai  
ll  
eu  
rs  
,  
ma  
is  
qu  
i  
n'  
a  
au  
cu  
n  
in  
té  
rê  
t  
à  
ré  
du  
ir  
e  
la  
vo  
il  
ur  
e  
du  
va  
is  
se

au  
pr  
od  
uc  
ti  
vi  
st  
e  
et  
do  
it  
fa  
ir  
e  
le  
ca  
lc  
ul  
qu  
e  
le  
ur  
pu  
is  
sa  
nc  
e  
le  
s  
me  
tt  
ra  
à  
l'  
ab  
ri  
de

s  
re  
to  
ur  
s  
de  
fl  
am  
me

.  
Et  
no  
n  
il  
s  
ne  
so  
nt  
pa  
s  
fo  
us  
ou  
in  
co  
ns  
ci  
en  
ts

,  
[il](#)  
[s](#)  
[sa](#)  
[ve](#)  
[nt](#)  
[tr](#)  
[ès](#)

bi  
en  
où  
il  
s  
vo  
nt

.  
Un  
e  
te  
ll  
e  
vi  
si  
on  
n'  
es  
t  
nu  
ll  
em  
en  
t  
co  
mp  
lo  
ti  
st  
e,  
ma  
is  
tr  
op  
is  
ti  
qu

e  
(c  
'e  
st  
-  
à-  
di  
re  
qu  
i  
pr  
oc  
èd  
e  
d'  
un  
[tr](#)  
[op](#)  
[is](#)  
[me](#)  
)  
(n  
ou  
s  
y  
re  
vi  
en  
dr  
on  
s  
pe  
ut  
-  
êt  
re  
da

ns  
un  
pr  
oc  
ha  
in  
ar  
ti  
cl  
e)  
,  
pe  
rs  
on  
ne  
n'  
a  
la  
ma  
in  
.

## **Építaphe : à nos chers espoirs disparus.**

Nous avons dépassé six seuil (limites planétaires) sur neuf, nous avons consommé au cours des seules trois dernières années 50 % du budget d'émission de carbone qui nous était 'alloué' par les objectifs de la COP 21, et nous constatons que les manettes ne se trouvent ni dans les mains de ceux que nous voyons comme nos dirigeants, ni dans les hémicycles des instances internationales mais dans des cénacles où les préoccupation relatives à votre sort, au mien et plus encore celui des générations à venir passent bien loin derrière la question de la rémunération du capital au cours des six prochains mois. Voilà qui devrait nous permettre pas mal de désespoirs ...

Nous n'allons pas cumuler plus avant les raisons de désespérer. D'autant que, rappelons-le, le même exercice de décantation appliqué à d'autres thématiques que le changement climatique – I.A., [eau](#), agriculture ([ici](#), [ici](#) ou [ici](#)), etc. – aboutirait grosso modo à des constats identiques. Nous touchons le fond, c'est bien l'exercice le plus décapant que nous puissions faire que de reconnaître que l'espoir est vain. Si jusque là nous étions plutôt tentés par exhortation « Allons enfants de l'apathie ! », il semble que nous en soyons réduits en ce jour à entonner « Aux larmes, Citoyens ! ». Bienvenue dans l'immonde d'après ...

## **Déréliction.**

Quelles que soient nos réticences à le reconnaître, et plus encore à en assumer les conséquences, nous vivons une situation de déréliction. Nous n'y sommes nullement préparés. Nos [mythes modernes](#), l'homme [maître et possesseur de la nature](#), la belle ligne ininterrompue du Progrès, nos 'Droits de l'Homme', direction les oubliettes. Nous sommes empêtrés dans des valeurs, représentations, et attentes, d'un monde qui déjà n'est plus. Avec les addictions et les taches aveugles qui vont avec. Au plus nous conserverons quelque espoir, au plus dure sera la confrontation inévitable et au moins nous pourrions trouver en nous les forces et les ressources qu'il nous faut bien rechercher. Et si le caractère effroyable du tableau que nous avons longuement dressé ci-avant ne fait aucun doute, notre déréliction nous place, paradoxalement peut-être à première vue, dans la configuration optimale pour ce faire. Car l'individu ne se réduit pas à des pratiques et croyances, qu'elles soient personnelles ou collectives. Tourner le dos à nos espoirs, c'est accepter/reconnaître la disparition/l'obsolescence de nos anciens cadres de référence, schémas d'analyse/compréhension du monde et de nos expériences, de nos fantasmes projetés sur le monde (le Grand Soir p.ex.), etc. Et donc se mettre en capacité de recréer une vision du monde et de l'individu au sein de celui-ci,

d'engager [une révolution poétique](#), de refonder même notre pensée. Ce à quoi nous ne pouvons pas renoncer, par contre, c'est à notre condition essentielle de vivant, notre appartenance à l'extraordinaire aventure de l'existant, d'exception au néant.

Notre dérélition peut être vue tout autant comme une libération que comme une perte dramatique. C'est ce que nous tenterons de développer dans le prochain post. Nous irons à la rencontre de l'espérance car la confrontation à l'impossibilité de l'espoir nous ouvre la voie de l'espérance. L'espoir est le refus du présent, l'espérance est intemporelle. L'espoir est porteur d'un désir personnel, l'espérance ne se réduit pas à un contenu. L'espoir relève d'une position égotique, l'espérance constitue une position existentielle. A suivre donc, nous verrons bien où nous mène cette quête ...

Ce texte se poursuit avec l'article [« Au-delà des ruines »](#).

---

## Voir grand

4 janvier 2024

*Suite et fin du récit commencé avec le post '[La feuille blanche et le M'Goun](#)', suivi du post '[Un pied devant l'autre](#)' puis de '[De quelques antidotes à l'ivresse des cimes](#)'*

Face à moi alors que j'entame la descente côté sud, une mer de reliefs s'éloignant pour mourir en vagues décroissantes dans l'océan du désert. Difficile au début de se concentrer sur ses pas et l'itinéraire dans ces conditions. Puis la réalité de la montagne se rappelle à moi : comment contourner à moindre coût cette combe profonde ou ce névé ?, quel est le degré de stabilité de ce pierrier que je traverse en diagonale, alors



que la pente s'accroît ? etc. Arrivé sur une grosse croupe indolente, je décide de m'arrêter, pour faire le point sur ce nouvel itinéraire maintenant entamé et tenter de distinguer dans le paysage un tracé, si possible d'aspect engageant. Phénomène de 'descente' après le 'shoot' intense du sommet, ou autre, je sens s'insinuer l'angoisse, envahissant mes membres et mon cerveau. Fini l'émerveillement du grand paysage, je perçois de plus en plus l'imposante lourdeur de mon environnement. Où que porte le regard, ce ne sont qu'énormes masses minérales, failles profondes, ruptures aiguës. Au loin, plus bas, beaucoup plus bas, aucune trace de piste ou de chemin. Au sud-est, à une journée de marche peut-être, une large vallée d'altitude semble me tendre les bras, avec ses belles étendues vertes sans doute pâturées par les troupeaux en estive. Mais à son extrémité distale je la vois se rétrécir et terminer dans une combe raide qui semble bien être le départ d'un torrent. Je sais d'expérience qu'il est illusoire et surtout très risqué d'emprunter le cours de ceux-ci. Aucune habitation évidemment, là ce n'est pas une surprise, il me faut redescendre bien plus bas que cet horizon pour trouver les premiers hameaux.

Je m'active, histoire d'envoyer balader ce moment de faiblesse (1). Je prends l'azimut de Ouarzazate, grâce au GPS, qui s'il ne dispose pas d'un fond de carte détaillé, me permet néanmoins de tracer la ligne droite entre ma situation actuelle et ma destination. Sûr que la ligne droite ne constituera pas le meilleur chemin, ici encore moins qu'ailleurs, mais il me faut bien une direction générale à laquelle me référer ensuite. Pour compléter, une observation systématique du paysage proche et moyenne distance dans un arc de 45° de part et d'autre de l'azimut. Qu'est-ce que cela donne ? Progressivement se construit dans ma tête un début d'itinéraire, qui paraît jouable dans la mesure limitée de mon champ de vision. Sans doute est-ce en grande partie illusoire car celui-ci se réduit au grand maximum à deux heures de marche mais cela me permettra de démarrer, n'ayant aucune

intention de m'éterniser là-haut.

## Ambition



Faire confiance à la petite aiguille aimantée tremblotant dans son boîtier transparent et au type qui a pour l'instant les deux pieds dans mes chaussures n'est pas si difficile en fait, mais constitue néanmoins une expérience intéressante. Au départ, tout est possible : nulle direction ne s'impose à moi, aucun signal d'interdiction, aucune clôture, aucun guide. Voir grand. Être ambitieux. Le terme inquiète ? Effectivement, ambition et démesure sont les deux mamelles des pires fourvoiements humains. Mais j'use ici du terme, souvent péjoratif donc, dans une [acception secondaire](#), au sens du « désir d'accomplir, de réaliser une grande chose, en y engageant sa fierté, son honneur »(2). Fierté et honneur étant un peu trop narcissiquement connotés à mon goût, la définition des « grandes choses » étant plus que relative, le terme de « désir », simple à première vue, me paraissant nécessiter de futures explorations soutenues (3), j'userai donc du terme 'ambition' comme d'une « tension vers un accomplissement ».

Nulle mégalomanie dans l'expression « voir grand ». « [Small is](#)

[beautiful](#) , le rappel se vérifie depuis près de 50 ans. L'idée ici c'est de ne pas se recroqueviller, élargir son champ. Voir large alors ? Autant que faire se peut, éviter de s'auto-limiter. Partir de l'idée que tout ce qui n'est pas interdit est autorisé plutôt que de se dire que tout ce qui n'est pas explicitement autorisé est interdit. Les obstacles que nous construisons nous-même sur notre chemin, les murailles que nous dressons autour de nous, le tout s'ajoutant aux limites considérables dérivées du contrat social (4), cela fait beaucoup. Face à ces impedimenta nous ne sommes pas tous égaux. Le milieu social de naissance, la génétique, l'éducation, les événements de l'existence, etc nous dotent plus ou moins. Mais le même élan peut nous pousser, quel que soit le point de départ.

### **Pas âme qui vive**

J'ignore de quoi sera faite la fin de cette journée, encore moins celle de demain, mais je vais. Nul n'est là pour me dire où aller ou ne pas aller. Même le sentier, version très 'soft' il est vrai de la guidance, n'est pas là pour altérer cet état. Seules les sensations intenses, indescriptibles, qui s'imposent à l'errant dans ce paysage hors échelle arrivent à me distraire de cette détermination.

Après quelques pentes assez raides au début, mon parcours s'est quelque peu aplani. Afin de minimiser les montées, je circule autant que possible en suivant les courbes de niveau, avec bien sûr une tendance naturelle à la descente. Peu à peu la caillasse brute fait place à des étendues boueuses d'abord puis couvertes d'une végétation squelettique (5) qui donne à certaines étendues des allures de désert. Je m'attends d'ailleurs à croiser quelque tribu nomade, éleveurs de dromadaires, le tableau serait complet. Mais non, aucune trace, pas âme qui vive semble-t-il à des lieues à la ronde, sans doute suis-je trop en altitude encore.



En fin de journée se lève un vent soutenu, de très fortes bourrasques aussi parfois, tandis que le ciel s'assombrit. Je commence à me faire du souci pour ma nuitée, d'autant que je traverse une étendue couverte de touffes épaisses d'herbe sèche qui semble sans fin et où nul abri naturel ne se présente. Peut-être en descendant quelque peu dans cette combe que je distingue à moins de deux kilomètres au jugé ? Forçant le pas car le vent devient vraiment pénible, j'arrive en nage à cette dépression qui se révèle en fait à peine moins exposée. Après quelques tours et détours j'y trouve néanmoins un ravin peu profond qui me permet d'espérer de moins subir les rafales. S'il est au sec en ce moment, il est visiblement parcouru de ravines qui doivent drainer les eaux pluviales. Pas trop le choix. Je plante la tente au point le plus élevé, entre les ravines, et m'acharne à creuser un fossé susceptible de dévier une coulée qui menacerait mon abri. On imagine le cirque qu'a pu représenter le montage de la tente par ce temps, sur un sol plus que caillouteux. La séquence repas fut donc rapide, la nuit ponctuée de courts réveils destinés à m'assurer de l'état de la toile et des tendeurs, mais au final moins mauvaise que prévu.

Pressé de quitter ce lieu qui m'avait si mal reçu, je démarre alors qu'il fait à peine jour. Le ciel est bas mais le vent tombe une fois entamée une nouvelle franche descente et il ne

pleut pas. Voici les premières sources. Je comptais sur elles, mes deux bidons sont vides. L'eau sourd au ras du sol dans la végétation et circule en ruisselets qui semblent un temps désorientés avant de se regrouper un peu plus loin pour finir dans un ravin. Pas de troupeau, je prends le risque, d'autant qu'il va me falloir patienter encore le temps que les pastilles désinfectantes fassent effet.

## **L'antenne de l'Office de Tourisme reste introuvable**



En fin de matinée je débouche au-dessus d'une large vallée d'altitude que je surplombe encore de deux ou trois cent mètres. J'y distingue les constructions typiques des bergers en estive et, d'ailleurs, quelques cris et bêlements faiblement perçus me confirment que, non, je ne suis pas le seul être humain restant au monde après une catastrophe nucléaire ou autre. Ayant pas mal dévié de mon azimut ce matin, je corrige en rejoignant la vallée beaucoup plus à l'ouest, loin des constructions que j'avais repérées. Très vite j'aperçois le départ d'un ravin, situé pile dans le bon axe, et que semble rejoindre une trace au sol, résultat de passages répétés des troupeaux et bergers. Progressant dans cette direction en traversant la vallée, je vois arriver à quelques centaines de mètres un troupeau de petites chèvres suivi par des enfants : une jeune adolescente et une gamine qui doit avoir six ou sept ans. Elles progressent lentement

avec le troupeau en guidant celui-ci au moyen de cris brefs et surtout de cailloux adroitement lancés vers la récalcitrante qui ferait mine de trop s'écarter. Elles paraissent à la peine, le petit troupeau ressemble plus à un essaim virevoltant en tous sens qu'à un défilé du 14 juillet. Je fais quelques pas pour me situer à proximité de leur passage obligé. Les deux jeunes bergères semblent intriguées (on comprend aisément) mais pas trop inquiètes. Je veille néanmoins à me maintenir à distance d'elles. Ma question : ce ravin là que je songe à emprunter mène-t-il dans la bonne direction et, dans l'affirmative, est-il praticable ? Ou n'importe quelle information qui irait dans ce sens là en fait, je ne ferai pas trop le difficile vu que l'antenne locale de l'Office de Tourisme reste introuvable. Je ne me souviens plus comment se mène le dialogue mais j'obtiens la réponse (quelque chose de l'ordre de « oui, vas-y mon gars ») et sors de ma poche une belle barre aux fruits secs dont je m'étais promis de profiter avec gourmandise un peu plus tard. Les voilà reparties, deux gamines au milieu de nulle part, lorgnant la friandise avec des yeux brillants, s'entraînant probablement à raconter au retour comment elles ont croisé un être bizarre en route vers cette ville où sans doute elles ne sont jamais allées. Songeur devant ces deux petites personnes au milieu de l'immensité, j'essaye un moment de me figurer comment une enfance de ce type peut structurer une personne mais j'y renonce, trop éloigné de mon propre univers.

## **Une méfiance farouche**

Me voici donc à cet endroit où le bord de la vallée s'affaissant en pente douce se parsème de rochers entre lesquels coule calmement un beau filet d'eau claire, entame sa descente en entaillant la falaise . Plutôt avenant mais je reste très méfiant néanmoins. Vais-je me fier à l'assertion de deux gamines issues d'une autre planète que la mienne et à un semblant de trace dans la végétation ou dois-je me rallier à ma crainte de ces entonnoirs longs de plusieurs kilomètres, pratiquant parfois des dénivelées impressionnantes,

s'élargissant ou rétrécissant au gré des falaises qui l'encadrent ? Là où j'en suis rendu, toute recherche d'une hypothétique alternative me prendrait sans doute à tout le moins une journée de marche supplémentaire, sans garantie aucune quant au résultat. J'entreprends donc de suivre le ruisseau, conservant juste sous la surface une méfiance farouche.

Assez aisée au départ, la progression, comme je m'y attendais, devient rapidement pénible. Je persiste à suivre le cours du torrent, désescaladant de rocher en rocher, bien que je voie souvent la trace accrochée un peu plus haut sur la pente raide de l'une ou l'autre rive. Mais mes tentatives de suivre celle-ci s'étant soldées par une ou deux belles frayeurs, je lui préfère la stabilité des rochers du fond du ravin. Épuisé et simultanément fasciné par ce parcours inhabituel, j'arrive avec soulagement à un élargissement du ravin. Mais c'est pour constater qu'il s'agit d'un confluent, mon torrent en embarquant un autre au passage, dédoublant du coup le volume d'eau. Sans trop d'illusions j'explore la suite du lit mais là le diagnostic est clair : ça ne passe plus. J'envisage, les épaules basses, de rebrousser chemin. Pas de précipitation, on s'assied et on réfléchit. Depuis que je sillonne la montagne, mon œil s'est entraîné au repérage des traces et c'en est bien une, j'en suis sûr, que je repère au loin sur la rive droite, bien au-dessus du ravin, là où un imposant amas d'éboulis à 45° garnit le pied de la falaise abrupte. L'impossibilité de cette voie m'apparaît de l'ordre de l'évidence mais il est tout aussi évident qu'elle se trouve là. Au bon endroit (encore faut-il l'atteindre!) , dans la bonne direction, quasi rectiligne, bref bien alléchante. Je pense à nos virées dans la montagne à laquelle est adossée le village, avec mon ami Azroun, comment il moque parfois ma lourdeur et ma maladresse alors que l'ancien petit chevrier gambade là-dedans comme doté de quatre pattes. Une impossibilité à mes yeux ne devrait donc pas être une impossibilité tout court. Si j'arrive à rejoindre cette trace, je devrais moi aussi, en trouvant une allure

adéquate, aidé de mes bâtons, pouvoir suivre la sente aérienne des troupeaux et des bergers.

### **Il n'y a qu'à leur emboîter le pas ...**

Après moult détours et passages raidissimes, j'atteins l'endroit repéré. L'estomac contracté, je laisse le regard suivre ce filet de trace devant moi. Attraction. Mais la pente sur laquelle il circule est bien raide et, quelques dizaines de mètres plus bas, c'est le ravin du torrent hérissé de roches qui attend le corps qui chute. Répulsion. Je construis devant moi l'image d'un gamin poussant devant lui une douzaine de chèvres ... et je leur emboîte le pas. Cela fonctionne l'imagerie mentale ! (6).



Lentement, le regard posé quelques mètres au-devant, je m'avance. Je suis dans le rythme, ça se passe plutôt bien. Cette trace s'est emparée de moi, je n'ai plus d'autre choix que de la suivre encore. Mais là elle remonte pour passer au



pied de la falaise alors qu'il me semble plus simple de franchir la barre rocheuse, pas trop haute, qui se dresse devant moi. Illusion, derrière cette barre, le vide. Je repère au loin, à plusieurs kilomètres encore, une antenne de téléphonie. Soulagement. Puis je reprends : faire confiance à la trace, suivre le petit troupeau et le gamin. Combien de temps l'ai-je suivie cette trace?, je suis incapable d'en parler, tant j'étais concentré sur chacun de mes pas. Et voilà, enfin, les masses d'éboulis s'amenuisent, mon fil d'Ariane redescend dans le ravin dont la profondeur s'est bien réduite, alors que celui-ci s'est sensiblement élargi aussi et permet une progression de part et d'autre du torrent. Encore une petite heure de marche en suivant le flot et c'est le premier barrage (7). Rapidement je me débarbouille afin d'éviter de trop effrayer les paysans qui ne s'attendent certainement pas à voir un étranger arriver de la montagne. Apparaissent les premières terrasses, pas mal de beaux noyers (quel ombrage fantastique!) et là cette femme qui travaille la terre et n'a pas perçu mon arrivée. Faisant délibérément rouler sous mes pieds quelques cailloux pour me signaler je me rapproche jusqu'à ce qu'elle se redresse. Là, c'est clair, elle s'étonne mais ne semble pas vraiment effrayée. Gestes, mots, mimiques, tout y passe. Elle rigole, moi pareil. Alors, me faisant signe de la suivre, traversant plusieurs terrasse de culture où d'autres sont au travail, tous bien sûr commentant bruyamment mon passage, puis trois petites maisons de terre sèche appuyées les unes aux autres, elle me conduit au départ d'un sentier (un vrai celui-là, et non plus une trace fragile) qui emprunte la suite du ravin, maintenant devenu vallée, pile dans la direction de mon azimut.

Me voilà de retour, avec un plaisir qui me surprend un peu d'ailleurs, dans le monde des humains. J'achèverai ici le récit, même si le chemin jusqu'à Ouarzazate fut long encore, parsemé de quelques embûches mais aussi de belles rencontres, telle celle de l'instituteur solitaire. Les portes du M'Goun se refermaient derrière moi, et avec elles ce récit.

---

(1) *La faiblesse n'est ni une maladie ni une tare et je n'ai rien du surhomme mais lui laisser la place n'est pas toujours indiqué. Lorsque les circonstances le permettent, il est bon de se laisser aller. Ce qui me rappelle l'anecdote que voici. Après une de ces traversées intenses et riche en émotions d'ordres divers mais bien intenses, toujours dans la même région, j'atterris dans un gîte pour groupes équipé de vraies douches individuelles. Je suis seul dans cette salle, j'actionne la douche et l'eau coule froide, ainsi que je m'y attendais. J'entreprends néanmoins de me savonner mais après un bon moment voilà que l'eau se réchauffe ce qui ,au randonneur exténué n'ayant connu que les ablutions dans le torrent voire pas d'ablutions du tout, peut apparaître comme un vrai petit miracle. C'est alors que le corps qui avait enduré jusque là sans broncher se fend d'un hoquet de sanglot que je n'avais nullement vu venir, un seul, pendant que cette délicieuse eau tiède me ruisselle sur les épaules. Une douleur, un stress avait trouvé le moment de faiblesse pour s'exprimer.*

(2) *CNRTL*

(3) *J'aimerais y revenir dans un prochain article.*

(4) *Le [contrat social](#) c'est en quelque sorte le compromis entre l'individu et le(s) groupe(s) dans le(s)quel(s) il s'inscrit. Lorsque, comme aujourd'hui, l'autoritarisme prend le dessus, on peut supposer que l'un ou l'autre terme du contrat est mis à mal et que la partie avantagée souhaite prendre le contrôle de la partie lésée.*

(5) *Il me faut ici confesser et m'excuser de mon ignorance quasi totale en matière de botanique (exception faite, un minimum en tout cas, pour ce qui se mange).*

(6) *J'y ai quelques fois eu recours dans des situations difficiles à gérer, surtout face à la peur, avec des résultats intéressants.*

(7) *qui permet de stocker une masse d'eau et d'orienter celle-ci vers un ou plusieurs canaux irriguant les terrasses cultivées situées en aval*

---

# Happy birthday !

4 janvier 2024

Il est tentant de nous imaginer capables de tisser de nos mains le fil de nos existences. Qu'il nous appartient, sur le

chemin, de faire les « bons choix », une fois arrivés à l'un ou l'autre carrefour, voire de nous équiper de diplômes porteurs et réseaux relationnels ad hoc. Un cran plus loin, nous sommes maintenant incités à valoriser notre capital personnel (1), ou à élaborer notre plan de vie (2). Une forme d'arrogance qui sied bien à notre monde, celui qui fait preuve de grands talents une fois qu'il s'agit de réduire l'humain à l'un ou l'autre de ses pires travers. La mainmise également d'une certaine rationalité et des valeurs du discours dominant sur nos existences (3). Une mine d'or enfin pour coaches divers et thérapeutes du 'développement personnel'.

Difficile d'échapper à ce modèle. Il est des expériences vécues néanmoins qui procèdent du 'lâcher prise' sur le lendemain. J'aimerais conter ici l'histoire du camion rouge ... Mais avant d'en entreprendre le récit, je vous propose un rapide détour, aussi simplement que possible, sans théoriser aucunement, par quelques considérations relatives à l'expérience et au récit. Que le lecteur pourra 'sauter' sans dommage s'il le souhaite.



Un exemple de vue à la première personne (en haut) qui s'oppose à la vue à la troisième personne (en bas), ici dans le jeu *Sherlock Holmes contre Jack l'Éventreur*.

Illustration Wikipedia

La seule expérience de première main à laquelle j'ai accès ne peut être que la mienne. Truisme sans doute mais constat déterminant (4). Le récit à la première personne peut néanmoins, il me semble, s'écrire de deux manières radicalement différentes. J'essaye dans ces pages d'éviter la première, la mise en scène, où je le considérerais de derrière la caméra, position depuis laquelle je décrirais la scène. Cette pratique, de l'ordre de l'objectivation, sonne faux quelque part et se prête en outre à la mise en scène, comme je la nomme. A celle-ci je préfère la voie d'une reconstitution en mode '[vision subjective](#)' (dite aussi vision à la première personne, comme dans certains jeux vidéo), me replongeant dans le 'monde intérieur' de ces moments, le contenu de la pelote venant plus ou moins aisément une fois que l'on a commencé à en tirer le fil. Fil complexe, constitué de multiples brins faits d'images, de sons, d'émotions, d'odeurs, de sensations. Il n'est nullement question de rechercher par là une hypothétique authenticité du souvenir, la mémoire ne se comportant pas en support passif (5) mais opérant en permanence des démontages et remontages d'éléments. C'est le cheval de l'intuition que je choisis de monter lorsque je saisis et tire ainsi de l'intérieur le fil du souvenir, monture qui bien mieux que moi sait le chemin.

## La belle histoire du camion rouge



Haut-Atlas: [Le récit d'une traversée](#), en quelques épisodes.

La belle histoire du camion rouge donc, a pour cadre, une fois de plus, les reliefs du Haut-Atlas. Cela ne doit rien au hasard, on s'en doute, ni à la réelle émotion qui me relie à ces territoires. La plongée sans « [ligne de vie](#) » dans un tel univers est faite pour cela : se rendre disponible, exposé, pour les multiples expériences à venir.



Tôt le matin, en remontant le torrent vers Taghia

Or donc, je redescendais d'une longue traversée du haut-plateau, de Zaouiat Ahansal à Tabant, via Taghia, longues journées de marche épuisante sur un territoire d'une beauté extraordinaire. Affaibli par une très méchante infection intestinale, j'avais abrégé d'une journée la traversée pour rejoindre le haut de la vallée d'Aït Bouguemez (dite, vision un peu simplette, « vallée heureuse ») où j'avais trouvé le toit et le couvert dans un gîte pour groupes, désert à cette époque de l'année. De là j'espérais pouvoir rejoindre Tabant par la piste par un moyen de transport moins épuisant que mes vieilles gambettes. Après un luxueux repas de riz blanc cuit à l'eau, délicatement accompagné de son liquide de cuisson, précédant une nuit fort moyennement réparatrice, j'entreprends de rejoindre le village, un ou deux kilomètres plus bas, en quête d'un véhicule quelconque, suivant le raisonnement élémentaire que la probabilité d'en trouver un augmenterait en bord de piste. Tout à l'heure cela avait un peu chauffé entre le proprio et moi, nous ne nous étions pas assez clairement mis d'accord sur le prix (erreur!), du coup je n'avais pas vraiment pu tenter de lui soutirer quelque information.

## **Le temps passe. Le temps passe toujours ...**

Très matinal comme d'habitude, je ne vois presque personne en longeant le village. La piste poussiéreuse rapidement rejointe, j'entreprends de la suivre durant une vingtaine de minutes, jusqu'au moment où j'aperçois trois ou quatre hommes, assis au bord, visiblement occupés à attendre quelque chose. Quoi ? Un taxi collectif sans doute ou un minibus qui les amènerait au bourg. Je tente le contact mais cette fois mes quelques mots de berbère n'y suffisent pas. Je m'écarte de quelques mètres et m'assied moi aussi. L'attente est un art auquel je commence tout juste à m'initier. Nous verrons bien ...

Le temps passe. Les bruits du village proche témoignent du démarrage de la journée. Le temps passe toujours. Il me semble souvent plus discret ici qu'ailleurs, c'est à peine si on le voit passer. Je n'ai aucune idée de l'heure, plutôt tôt encore me semble-t-il, vu la fraîcheur persistante. Sur la piste toujours rien, rien que la poussière, qui s'élève parfois mollement sur un coup de brise avant de retomber quelques mètres plus loin. Je n'ai rien entendu venir mais au raidissement de mes voisins je saisis que leur attente, la mienne aussi peut-être, devrait prendre fin sous peu. Les imitant, je me relève, et c'est alors que je le vois arriver.



Ici la parole est poussière ... (sur le plateau)

Quelque peu assoupi par l'attente, je suis saisi par cette vision d'un superbe camion de chantier des années cinquante, d'un rouge pétant, poudré de poussière comme une vieille maquerele mais bien vaillant encore semble-t-il. Deux ou trois bonshommes sont déjà à bord, j'imagine que le conducteur fait le tour des hameaux avant de descendre au bourg ces hommes qui cherchent à se faire embaucher pour la journée. Mes compagnons d'attente ont sauté dans la benne ou sur le toit après avoir filé la pièce au conducteur. Je m'approche de sa vitre ouverte et, coup de chance, on arrive à se comprendre lui et moi. Le gars rejoint bien Tabant et pour deux dirhams (6) je fais partie du voyage. Le billet de transport le moins cher de mon existence.

## **J'ai dix ans !**

Mon sac jeté par dessus bord, j'y grimpe, tiré par mes prédécesseurs. Je me laisse glisser au fond de la benne, le sac à côté de moi. Et c'est là que cela se passe ... Dans la poussière dont nous profitons amplement là derrière, les grincements pathétiques des lames de ressort épuisées, les secousses qui à tout moment me décolent plus ou moins violemment les fesses de la tôle, arrive l'illumination

soudaine de la date (dans ce mode d'existence le calendrier fait rarement partie de mes préoccupations premières) : nous sommes aujourd'hui le jour de mon anniversaire ... Happy Birthday ! Accroché d'une main à mon sac, de l'autre au rebord de la benne, je crois bien que durant un instant j'ai souri d'une oreille à l'autre. J'ai dix ans là. Oui, j'ai dix ans et je ne peux rêver cadeau d'anniversaire plus extraordinaire qu'une longue balade sur la benne d'un beau camion rouge ! Celui-ci d'ailleurs devait avoir bien bossé déjà lorsque j'ai soufflé mes dix bougies, pour de vrai. Je me laisse couler dans cette image, qui devient sensations, passant ma main dans les cheveux ébouriffés du gamin.

### **Le dénominateur commun n'est pas loin**

Un calme paisible m'a envahi. L'instant n' a rien d'une béatitude néanmoins, Il me semble tout ressentir au carré : les cahots (ouïe!) les odeurs des champs qui commencent à se réchauffer, celle du crottin d'âne sur la piste, la fumée des petits feux de cuisine à la traversé d'un hameau, le vent qui s'est fait plus chaud maintenant et agace doucement la pilosité de mes avants-bras. A la dérobée, je jette un œil sur mes compagnons de route silencieux, difficile il est vrai d'échanger plus de deux ou trois mots hachés dans ces conditions. Le regard au loin bien souvent, les paupières mi-closes protégeant les yeux de la poussière, ils portent là leur vie de chaque jour, bien différente de la mienne. Et en même temps, le dénominateur commun (à nos existences) n'est pas loin, on peut presque le toucher là. Accroché d'une main à cette coque de métal rouillé, je continue à me laisser imprégner. A la joie indicible du gamin comblé vient s'ajouter une autre sensation encore. Comme si une bulle invisible s'était formée autour de mon beau camion rouge, au croisement radicalement improbable des trajectoires individuelles de ses occupants.

Étape après étape, la benne s'est remplie. Les cahots nous poussent les uns contre les autres, les coudes, les épaules,



les genoux se heurtent. Mon voisin, monté à bord lors du dernier arrêt sort de sa poche une clope roulée à la diable qu'il a du confectionner en attendant le camion. Je lui tends mon briquet, échange de regards autour d'une flamme vite éteinte, bouffée de fumée, chacun retourne à ses pensées. La vallée s'élargit, nous devons être proches du bourg maintenant. Quelques minutes plus tard en effet, le camion s'arrête sur une vaste aire dégagée, un peu avant les premières maisons du bourg. C'est ici sans doute que les journaliers seront chargés à bord des pick-ups des patrons venus chercher la main d'œuvre pour les cultures qui sont dans cette large vallée d'un tout autre ordre que dans les villages de montagne : vastes champs et vergers, coopérative agricole, chambres froides de stockage, etc. La route goudronnée passe là d'ailleurs, c'est tout dire. Fin de la parenthèse onirique. Je laisse avec un soupçon de regret s'envoler dans les nuages le gamin de dix ans au visage traversé d'un beau sourire, salue mes compagnons de voyage, charge le sac sur le dos et m'éloigne lentement vers le bourg ...

## **Hors de toute ligne droite**

Un tel récit, tout ce qu'il y a de plus anecdotique, n'appelle à mes yeux aucune conclusion. De multiples expériences telles que celle-ci, petites ou non, procédant toutes du même 'lâcher prise' m'ont néanmoins conféré une assurance suffisante à me donner l'envie de confier, dans des situations d'une autre amplitude, les rênes à l'intuition (7) . Me laisser en quelque sorte bouleverser, hors de toute trajectoire ressemblant peu ou prou à une ligne droite. D'autres cadeaux inattendus ont succédé à celui offert au gamin aux yeux émerveillés. Ce blog ressort de la même aspiration. Lâcher prise nous enrichit.

---

(1) « Dans son ouvrage consacré au capital humain en 1964, [G. Becker](#) le définit comme « l'ensemble des capacités productives qu'un individu acquiert par accumulation de connaissances générales ou spécifiques, de savoir-faire, etc. » Chaque travailleur dispose d'un « capital » propre, constitué par ses qualités

personnelles et sa formation. Comme tout actif ou patrimoine, ce capital est un stock qui peut produire des ressources, s'éroder ou croître s'il fait l'objet d'un investissement » (Rochford, L. (2016). Contrepoint – Gary Becker et la notion de capital humain. Informations sociales, 1(1), 65-65. <https://doi.org/10.3917/inso.192.0065> <https://doi.org/10.3917/inso.192.0065> ). Le concept qui, depuis 1964, a remporté le succès que l'on sait se trouve néanmoins l'objet de critiques cinglantes, jusqu'au sein même des milieux du management voir p.ex. Cadet, I. (2014). La mesure du capital humain : comment évaluer un oxymore ? Du risque épistémologique à l'idéologie de la certification. Question(s) de management, 1(1), 11-32. <https://doi.org/10.3917/qdm.141.0011>). Au-delà des sérieuses limites explicatives que constitue l'hypothèse classique de l'économie mainstream des choix économiques portés par des individus rationnels. D'autres auteurs mettent notamment en évidence l'instrumentalisation du concept par les classes sociales dominantes ou alliées : « En assimilant le salaire au revenu d'un capital, on légitime les revenus de la propriété, qui, par renversement, deviennent des revenus identiques au salaire. Les différences entre les types de revenus ne renvoient qu'aux choix différents effectués par les individus : certains développent leur patrimoine financier; d'autres, leur patrimoine humain. La position des propriétaires du capital est ainsi confortée. De même, et de façon plus immédiate, se trouve confortée la position de ceux qui occupent une place privilégiée dans la hiérarchie salariale. En ce sens, la théorie du capital humain pourrait être considérée comme une idéologie des classes moyennes. Certaines théories inspirées du marxisme mettaient en cause les salariés à hauts revenus en affirmant que ces hauts revenus sont des profits masqués en salaires, qu'ils sont le résultat d'une alliance passée entre les propriétaires du capital et les cadres gestionnaires de ce même capital (Establet et Beaudelot [1976]). La théorie du capital humain au contraire, en faisant des salariés à haut revenus des salariés comme les autres, qui ont seulement su mieux gérer leur patrimoine humain, légitime et conforte leur position dominante. » Poulain, É. (2001). Le capital humain, d'une conception substantielle à un modèle représentationnel. Revue économique, 1(1), 91-116. <https://doi.org/10.3917/reco.521.0091> .

(2) La recherche de référence bibliographique peut s'avérer fastidieuse mais elle offre de temps à autre de petits moments de plaisir simple. Ainsi de l'adresse de ce site « [Je change my life](#) » (100 % branché, c'est certain!) ou du mode d'emploi 'how to do' de [cet autre](#).

(3) Au temps **t** et au point **p**, on ne peut planifier sa route qu'au moyen de ce que l'on connaît déjà du territoire et/ou des cartes qui nous sont fournies (et qui, redite peut-être mais rappel salutaire néanmoins, [ne constituent pas le territoire](#) mais une certaine lecture et représentation de celui-ci, réalisée dans une certaine intention par des personnes ou institutions). Du point **p** et au temps **t** on ne peut dès lors imaginer le territoire de l'existence à parcourir qu'au travers d'une lucarne étroite. On n'en tirera jamais qu'un plan de vie limité aux chemins parcourus par tant d'autres, on fera halte dans les auberges dûment certifiées et, surtout, on s'interdira de sortir du sac la machette ou la

*houe pour tracer, dans le sang et la sueur si nécessaire, son propre chemin. Il est navrant de croiser tant de parents anxieux de choisir pour leur enfant la bonne école qui les armera des diplômes et réseaux adéquats dans la dure compétition de l'existence. Combien de jeunes plongés dès l'adolescence, voire bien plus tôt encore, dans le moule comme plomb fondu ?*

*(4) D'où l'intérêt du partage de ces pages, entre autres.*

*(5) de type mémoire magnétique*

*(6) unité monétaire marocaine (1 dirham représente environ 0,1 euro)*

*(7) Intuition, conscience, rationalité, contrôle ... tout cela ferait une matière bien intéressante pour un futur article ...*

---

## Apocalypse now ?

4 janvier 2024

A mesure que s'imposent, presque jusqu'au dernier des malvoyants, les évidences des crises écologiques et donc tout autant sociales et économiques dans lesquelles nous avons commencé à bien nous engluer déjà, nous sommes invités, après avoir fait preuve de lucidité tardive, à formater notre vision du lendemain (et donc ipso facto celle d'aujourd'hui tout autant) à l'image du collapsus, de l'effondrement civilisationnel. Chaque époque a peut-être droit à son fantôme eschatologique (1). A reconnaître également, les yeux humblement baissés, notre responsabilité collective d'espèce humaine dans le désastre en cours, plus encore si vous êtes l'un de ces [fucking boomers](#). A nous préparer enfin à l'au-delà car, s'il n'y a plus de perspective de vie (heureuse) ici-bas, dans le monde difficile d'aujourd'hui, soyons certains que l'apocalypse se chargera de nous nettoyer tout cela, après que nous ayons bien sûr affronté l'inévitable catharsis (punition pour nos péchés) de la crise. Ce dur cap passé, nous jouirions d'un monde pur, débarrassé des multiples casseroles cabossées qu'il traîne derrière lui. Amen.

'Amen' parce que tout cela dégage à mes yeux, à mes narines plutôt, des effluves marquées de religiosité. C'est bien une croyance révélée, que nous sommes invités à partager? Cela sent les histoires que l'on raconte le soir aux bobos pour qu'ils dorment tranquilles et surtout continuent à bien se tenir et à consommer (bio et local, of course). Et ça fonctionne, tant est impérieux, incontournable, le besoin de nous raconter des histoires. La société humaine ne peut fonctionner qu'en mettant nos vies en histoires. Le récit officiel a du plomb dans l'aile ? (celui qui parle de progrès, de croissance, de l'humain sublime sommet de la création, et tout ça), qu'à cela ne tienne, voici venir le nouveau récit, celui dont nous avons besoin, celui qui va nous réunir tous ensemble sur le même bateau.



[Karim DUVAL nous explique \(à sa façon !\) comment faire du business avec la catastrophe.](#)

Ce que nous devons penser est écrit. On a même songé à notre désespoir face aux temps cruels qui s'annoncent (et qui ont déjà bien commencé pour certains). Infatigable commercial du concept Collapsus (on aurait bien envie d'y ajouter un ®), le télégénique [Pablo SERVIGNE](#) nous explique en effet comment vivre l'apocalypse comme un 'happy collapse' (2). Le discours se découvrant des affinités avec les méandres du système, il est en train de passer du statut de challenger à la plus haute marche du podium. En quelques années notre mythe social s'est ainsi prestement adapté à la nouvelle donne et maintient inchangée la structure.

Je pourrais en rester là, j'aurais écrit ce que l'on nomme 'un billet d'humeur', avant de passer à autre chose. Et c'est ici que le lecteur superficiel ou impatient, coutumier des analyses à l'emporte-pièce pratiquées par les éditorialistes à la télé, va nous lâcher. L'occasion me paraît belle en effet de **rentrer dans les détails du discours social en cours d'adaptation afin de tenter de cerner au mieux ce qui se planque derrière**, à quoi (qui) servent tous ces beaux mots. Mais aussi ce que nous pourrions en apprendre sur notre humanité ...

Les limites de la concentration étant ce qu'elles sont, j'ai choisi de diviser cet article assez copieux en deux parties. Nous débuterons ici en confirmant que nous ne faisons pas de science-fiction, que le processus a bien démarré. Puis nous réglerons le sort des concepts fumigènes de Développement Durable et de Transition. Nous verrons ensuite comment la structure sociale se montre particulièrement exposée. Nous constaterons également l'incurie de l'universel solutionnisme technologique, seule piste officiellement en lice pourtant. Nous ferons enfin le constat de l'inimaginable solidarité sociale au cours de la catastrophe. Dans un [second article](#), nous chercherons quels sont les mots qui nous enferment et quels sont ceux qui nous permettent d'aborder la problématique de manière ouverte et autonome. Les différents pièges une fois démontés, il nous restera à ouvrir les yeux sans ciller ...

## **La catastrophe est en cours**

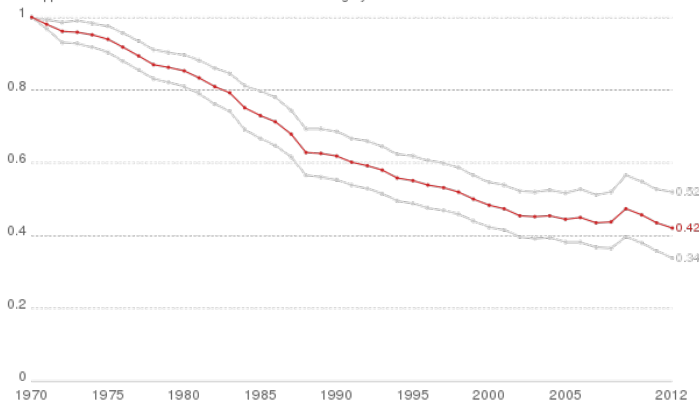
Nous y sommes, il ne faut pas se leurrer. C'est une erreur de s'imaginer que ce concept de catastrophe nous projette dans le futur. Une grave erreur de perspective, rédhibitoire, qui, en nous voilant les enjeux et processus à l'œuvre, éloigne par là-même toute perspective d'intervention pertinente. Au contraire, 'Apocalypse **now**', en insistant sur le second terme. La catastrophe est en cours, seule notre position au milieu du courant nous empêche de voir le torrent qui nous emporte de

plus en plus vite.

#### Global Living Planet Index, 1970-2012

The Global Living Planet Index (LPI) provides a measure of biodiversity based on the change in populations of species over time. The index value is measured relative to 14,152 populations of 3,705 species in 1970 (i.e. 1970 = 1). An index value of 0.5, for example, would indicate a 50 percent reduction in population levels of global species. 95% upper and lower confidence intervals are also shown in grey.

Our World  
in Data



Source: WWF. 2016. Living Planet Report 2016. Risk and resilience in a new era. WWF International, Gland, Switzerland.

Crédit: wikimedia commons  
(cliquer pour agrandir)

Les causes principales en sont connues : changement climatique (dont l'origine anthropique fait [la quasi unanimité chez les scientifiques](#) depuis un moment déjà), [perte dramatique de biodiversité](#), [raréfaction des ressources](#) (hydrocarbures, minerais, terres rares, etc). Ces causes exercent aujourd'hui déjà bien des effets délétères sur l'écosystème. Ces effets à la fois pèsent de manière sensible sur les conditions d'une vie humaine autonome, nous allons le voir de suite, mais ils suscitent également un retour sur les facteurs déterminants. Ainsi, par exemple, le dépassement du pic pétrolier détermine la recherche de nouvelles ressources comme les sables bitumineux, dont l'exploitation déclenchera de nouveaux effets sur l'eau, la bio-diversité et le changement climatique (émission de méthane). Ces dernières années permettent à chacun de constater l'[augmentation de la température moyenne](#), c'est quelque chose de palpable. Mais ce que nous ne palpions pas, ou très peu encore, ce sont les effets indirects sur le cycle de l'eau, la propagation des maladies, les conflits armés (3), ou la production agricole. Ils sont là néanmoins. Sans oublier à quel point les images surmédiatisées du koala et de la forêt en feu ou de l'ours blanc et de l'iceberg occultent d'autres réalités et nuisent à une compréhension de la situation et des enjeux.

Comme souvent, les inégalités géographiques sont prégnantes. Certaines régions du monde sont déjà fortement impactées et, au-delà de cela, la vie quotidienne de centaines de millions de personnes aujourd'hui ressemble à s'y méprendre aux craintes qu'affichent les collapsos pour leur avenir de petits bourgeois occidentaux: ni médecin, ni sécurité alimentaire, confort domestique rudimentaire (pas de chauffage, pas d'eau courante ni d'électricité ni de toilettes ni de combustible fossile à prix accessible)(4). Ceci étant dit, si à nos portes nous ne voyons pas (encore) aujourd'hui d'inondations à grande échelle ni le déplacement massif de populations par centaines de milliers d'individus ou la perte de vastes territoires agricoles, nous ne pouvons ignorer la manière dont nous sommes déjà, ici et aujourd'hui, soumis au régime de la catastrophe. Plutôt que d'embarquer dans l'aventure futurologique, puisque les premiers coups de bélier résonnent sur nos portes, observons comment nous réagissons en tant que groupes humains. Nous devrions en retirer des indications utiles sur la direction que prend la pente ...

**Il me faut d'abord lever le lièvre de la transition (pour ensuite le tirer sans pitié, désolé!).**

Mais il me faut d'abord lever le lièvre de la transition (pour ensuite le tirer sans pitié, désolé pour les âmes sensibles !). La Transition écologique (la majuscule n'est pas exagérée pour ce sésame de la novlangue), un concept télégénique et bien utile pour régler le problème. Faire la nique à la catastrophe et permettre à ceux qui en ont encore les moyens de continuer à plus ou moins bien vivre plus ou moins en paix pendant plus ou moins longtemps. Désolé pour l'approximation de tous ces 'plus ou moins', mais ces mots fourre-tout n'ont pas été créés pour la clarté de la compréhension, c'est juste pour la com. N'en demandons pas trop non plus au terme de 'Transition', qui récemment a remplacé le tout aussi creux 'Développement Durable', lequel commençait un peu à faire bibelot inutile qui prend la poussière sur un meuble. Coulés dans le moule de nos institutions, comme le Commissariat

Général au Développement Durable (créé en 2008), lequel a d'ailleurs publié en 2015 une « Stratégie nationale de transition écologique vers un développement durable (SNTEDD) », dont on a pu mesurer les effets en termes de profondes transformations de notre modèle économique et social (5), les deux concepts sont assurés de ne pas faire trop de vagues. Et quand bien même ces deux concepts ne seraient pas totalement creux, il est bien trop tard pour ce type de rustines, depuis le temps qu'ils sont de tous les discours ! (6).



Si la définition du concept n'est pas très claire, son utilité socio-politique en revanche l'est parfaitement et nous servira en fait à le définir pragmatiquement. La Transition c'est l'ensemble des dispositifs établis pour que se maintienne en place, mutatis mutandis, la croissance économique (découplée de la croissance de l'exploitation des ressources par le miracle de la démultiplication des pains) ainsi que le système de drainage qui va avec, collectant et dirigeant la majorité des richesses ainsi produites vers les poches de quelques uns . Maintenir le système en place malgré les coups de boutons



climatiques et autres, tel est le challenge. Et on doit constater que cela fonctionne plutôt bien puisque, malgré tous les appels de scientifiques ou de personnes publiques, les multiples pétitions et actions en justice (7), les centaines de milliers de marches et manifestations de par le monde, les conventions (citoyennes ou non), les rapports du GIEC, les alertes lancées par les ONG et centres d'étude de tous poils, les admonestations de Greta, les grand-messes internationales, les [préoccupations sincères de la Ministre](#) relativement aux cotons tiges en plastique, malgré tout cela donc, et bien rien n'a fondamentalement changé. [Rien en tout cas de l'ordre du minimum nécessaire](#) à faire dévier significativement la trajectoire catastrophique. On conviendra qu'il n'est guère excitant d'utiliser un terme qui dès la naissance porte une si belle brassière de faux-cul. Mais ce n'est pas là que réside la raison ultime de mon rejet du terme. La raison c'est qu'aucune transition ne sauvera rien du tout si ce n'est peut-être quelques patrimoines privilégiés (et tout ce qui va avec bien entendu). Il n'y a rien à transitionner en fait, rien n'est à préserver. Ce sont les structures profondes de la société qui doivent se transformer face aux défis que nous affrontons, et non un certain nombre de modalités pratiques, généralement d'ordre technologique d'ailleurs. Sans parler de la structure profonde de l'humain lui-même, question qui sera peut-être abordée plus loin (en seconde partie).

Il conviendrait sans doute dès lors de parler de bifurcation plutôt que de transition. Mais des carrefours nous en avons déjà manqués un certain nombre, à foncer sans fin droit devant. Et plus nous allons plus le passage se fait étroit ...

## **Les premières manifestations de la catastrophe en cours impactent fortement la structure sociale**

L'observation qui de prime abord s'impose, c'est celle de la **grande sensibilité du sociétal**. Les premières manifestations de la catastrophe en cours impactent fortement la structure sociale et son fonctionnement, même lorsqu'elles n'ont au

départ guère d'influence directe sur ceux-ci. Ainsi la Covid19, affection virale dont l'origine est [liée comme tant d'autres à la pression en forte croissance exercée par l'humanité sur les écosystèmes](#), si elle impacte considérablement notre organisation sociale durant les épisodes pandémiques, modifie également celle-ci en profondeur sur le moyen terme : montée en nuisance, euh en puissance pardon, des plateformes de commerce en ligne, disparition d'activités sociales (dont on a récemment appris avec intérêt le caractère 'non essentiel'), modification des pratiques dans l'enseignement ou les entreprises, etc. Mais s'allonge également la liste des effets socio-économiques : mise en grande difficulté des étudiant(e)s issu(e)s de milieux modestes, paupérisation croissante de la population, accentuation des disparités patrimoniales, fragilisation des services publics, etc. (8).

Le niveau sociétal est également directement impacté par le **solutionnisme technologique**, que j'évoquerai un peu plus loin. Dans l'exemple traité ici de la pandémie en cours, il s'agit plus particulièrement de son volet sécurisation et contrôle ou restriction des comportements : surveillance par caméras et drones du respect des 'consignes sanitaires', applications pour ordiphones (9), attestations de déplacement, etc. En attendant probablement le [passeport sanitaire électronique](#) et les restrictions d'accès à des services ou bâtiments publics pour les personnes qui ne seraient pas vaccinées. La substitution actuelle de nombreux échanges physiques (en présentiel, dans la novlangue) par des échanges virtuels (en distanciel) augmente la dépendance à un interface technologique qui nous était déjà plus ou moins imposé jusque là et face auquel les inégalités sont criantes ([illectronisme d'une partie significative de la population](#), disparités sociales et géographiques dans l'accès à un matériel coûteux et/ou la maîtrise d'un langage et de codes communicationnels spécifiques, etc). Voilà, entre autres, ce que ce coup de bélier sanitaire nous apprend sur la grande sensibilité de

notre vivre ensemble aux premières manifestations de la catastrophe.

Dans un registre bien différent, mais toujours dans une relecture d'épiphénomènes actuels, rappelons-nous que la naissance du 'mouvement' social des 'gilets jaunes' à l'automne 2018, est historiquement liée à un projet d'augmentation des taxes sur le gasoil, s'inscrivant – dans le discours gouvernemental en tout cas – dans la lutte contre le réchauffement climatique ([TICPE](#)). Elle montre à l'évidence le caractère inégalitaire des mesures libérales de réaction à la catastrophe en cours et comment celles-ci accentuent considérablement les fractures de l'édifice social.

### **Le chevalier blanc du solutionnisme technologique ou quand la réponse ajoute encore un problème au problème**

A une refondation ambitieuse d'une politique, basée sur une analyse approfondie de la complexité d'une problématique, on préférera toujours la solution 'ad hoc', soit technologique (tirée du chapeau hautement intéressé des entreprises spécialisées qui n'entretiennent pas pour rien un contingent de lobbyistes et de think tanks) soit législative (spécialité française: un problème = une loi, d'où un mikado de textes), soit enfin une délicate articulation des deux niveaux. C'est la bonne vieille méthode de l'emplâtre sur la jambe de bois. Ça ne mange pas de pain, ça occupe les médias et les conversations à la machine à café, ça permet de gagner du temps et de placer ses pions.

Ce que nous nous voyons proposer / imposer aujourd'hui ce sont des solutions technologiques et même, dans la plupart des cas, des solutions technologiques '[end of the pipe](#)'. Une emplâtre 'high tech', qui s'intègre donc harmonieusement au grand récit du progrès (avant on disait 'technique', maintenant on dit 'technologique') comme à celui d'une [société 'starteupeuse'](#). Les gestionnaires aux commandes ont pour fonction de maximaliser les retours sur investissements et, quand on

rencontre un problème, on le vire de la route en faisant appel à des techniciens de haut vol, hyper pointus, qui sont, ça tombe bien, formés à résoudre les problèmes qu'on leur présente. Si possible en les regardant en tenant à l'envers la lorgnette parce que le bidule-machin qu'ils vont créer (xième algorithme, chimère génétique, création nanotechnologique, etc) lui ne 'fonctionne' évidemment que dans un univers simplifié (ce qui d'ailleurs signifie bien souvent inhumain). Et c'est ainsi que l'on se retrouve avec des solutions qui s'attaquent à une problématique en s'adressant à ses symptômes les plus manifestes, ou à ceux que l'on a choisi de retenir, parfois dans la plus grande opacité, ignorant ses racines et la complexité qui la sous-tend.

Qui plus est, toute problématique étant par nature mouvante, la solution qui s'adresse à certaines de ses manifestations aujourd'hui se trouvera dès demain dépassée, voire contre-productive. Le principe qui consiste à tout changer (des épiphénomènes) pour que rien ne change (dans les prises d'intérêts des classes dominantes) non seulement nous fait perdre un temps précieux (et dans cette mesure restreint peu à peu l'éventail des choix qui s'offrent à nous) mais surtout nous pousse plus loin encore dans une voie qui chaque jour se révèle plus inquiétante. C'est ce principe, nous ne pouvons que le constater, qui est à l'ouvrage aujourd'hui dans ces premiers temps de la catastrophe. Et il n'y a aucune raison pour que cela change.



Affiche des blessés – Gilets Jaunes – janvier 2019 (source: [Reporterre](#))

S'il est un domaine où cette règle s'applique à l'évidence, c'est celui du **contrôle social**. Le constat (documenté plus haut) de la grande sensibilité du système social aux changements en cours n'est évidemment pas une invention de l'auteur de ces lignes. D'autres l'ont bien perçu et en ont tiré les conclusions. Il n'est que de voir comment en quelques années s'est développé l'arsenal des dispositifs de surveillance et de contrôle social (10) , les [moyens matériels](#) et humains mis à disposition des 'forces de l'ordre', les dispositions législatives, last but not least, qu'elles soient relatives au [fichage des citoyens](#) n'ayant commis aucun délit, à la liberté d'information, d'expression ou de manifestation, à la censure sur les réseaux sociaux, au traitement judiciaire, etc. C'est bien d'un renforcement par l'État des dispositifs coercitifs destinés au maintien de l'ordre social existant qu'il s'agit. Dans cette stratégie, celui-ci révèle son rôle essentiel, qu'il n'est pas prêt à abandonner, contrairement à d'autres, moins régaliens sans doute. C'est dans cet élément de contexte qu'interviendront les étapes à venir de la catastrophe.

Les technologies de contrôle social que nous connaissons aujourd'hui dans nos régimes 'démocratiques' et que j'évoquais plus haut en sont encore à un stade limité, non tant du fait d'une incapacité technologique qu'en raison de la problématique de leur [acceptabilité](#). Ayant connu un développement à vitesse exponentielle au cours des dernières années, les technologies de surveillance, reconnaissance faciale en tête, sont aujourd'hui couplées à la technologie de l'intelligence artificielle, s'appuyant elle-même sur le développement hallucinant des capacités de stockage de données. Les horribles rejetons de cette hybridation sont déjà à voir, pas sur notre sol, mais [en Chine](#). La technologie du contrôle social qui y est mise en œuvre renvoie aux amusettes de jardin d'enfant les [fantasmes panoptiques d'un Estrosi](#) (11). Ouf, nous ne vivons pas en Chine, dira-t-on. Bravo d'abord de tant de compassion pour le peuple chinois. Et,

surtout, nous en reparlerons très bientôt, une fois que les coups de boutoir répétés que nous entendons déjà ébranler les portes de notre précaire édifice social auront fait tomber les derniers masques. La peur, l'arme numéro un des gouvernements, suscitée, amplifiée, hystérisée par les médias, comble à toute vitesse le fossé de l'acceptabilité, voire de la désirabilité de ces technologies. Et pour le reste on impose, pourquoi se gêner puisque de toute façon les réactions sont si faibles ? Voilà les dispositifs qui se mettent en place aujourd'hui alors que nous glissons dans la catastrophe.

## **La sécession des riches**

Rien de tel pour accroître la cohésion d'un groupe social que de lui trouver un ennemi commun. Nous verrons plus loin que cette règle ne s'applique guère en l'espèce, en tout cas pour les possédants. Alors que l'on peut à de nombreux égards considérer que ceux-ci [portent plus que d'autres la responsabilité de la situation](#), il apparaît que nombre d'entre eux appliquent l'éternel 'business as usual' (12) et que se mettent en place les conditions d'une sécession quasiment physique de la part de celles et ceux qui, sans doute, doivent faire le calcul que les biens et le pouvoir dont ils disposent les mettront à l'abri des conséquences de la catastrophe (13). Nous examinerons plus loin cette question, sous le titre 'Tous sur le même bateau ?' (dans la [seconde partie](#) de la présente disputaison). Il est certain en tout cas que la catastrophe n'a pas débuté sous le signe de la solidarité générale ...

Et quand le monde des entreprises transnationales nous annonce '[La Grande Réinitialisation](#)', un objectif concerté, en toute opacité, mélangeant allègrement institutions transnationales, fonds d'investissement, politiciens nationaux et des organisations privées comme le Forum Économique Mondial, d'où toute notion de création collective est évidemment absente, c'est qu'ils ont des projets pour nous ... cela n'a rien de rassurant ! (14). En cette période de peur du lendemain et d'invisibilité du sur-lendemain, où chacun se retrouve privé

du collectif, nous sommes plus malléables. Et ils le savent.

Nous avons vu que la catastrophe exerce déjà ses effets aujourd'hui. Nous avons observé comment les réajustements industriels, financiers, politiques et sociétaux en cours nous offraient une grille de compréhension pour appréhender la suite de celle-ci : éclatement du système social, précarisation croissante, glissement de l'État vers l'autoritarisme et la répression, intégration de plus en plus marquée des existences dans le système technologique, diffusion accélérée des technologies de surveillance, contrôle et coercition et enfin séparatisme des classes dominantes. Mais dans cette tentative de comprendre ce qui est à l'œuvre, il nous faut encore nous efforcer de saisir au plus près ce concept de changement catastrophique. C'est ce que je m'efforce de faire dans la [seconde partie de cet article](#).

---

(1) *Il y a quarante ans, en construisant le nid familial, l'auteur s'était très sérieusement interrogé sur l'opportunité d'y aménager un abri anti-atomique (c'était l'époque de la [crise des euromissiles](#)). Diverses fin du monde sont possibles ...*

(2) *P. Servigne, R. Stevens et G. Chapelle, Une autre fin du monde est possible, vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre), éd. Seuil, coll. Anthropocène, 2018.*

(3) *Welzer Harald. 2009 (2008). Les Guerres du climat. Pourquoi on tue au XXI e siècle.*

(4) *En 2017, plus de 2 milliards de personnes n'avaient pas accès à l'eau potable à la maison, plus du double ne disposait pas d'un dispositif d'assainissement fiable ([source OMS](#)).*

(5) *Ironie, hélas ... mais aussi 'reductio ad absurdum', tant est patente l'inefficacité de ces concepts et plus encore des 'machins' institutionnels (souvent onéreux) élaborés sur ces bases.*

(6) *Auteur d'un des tous premiers cris d'alerte (1972) sur la trajectoire folle que nous avons commencé à suivre ([The Limits to Growth](#)), Denis MEADOWS, affirmait en 2015, « Il est trop tard pour le développement durable » (In Sinäï Agnès. Penser la décroissance. Politiques de l'anthropocène. Paris : Presses de sciences-Po. 195-210).*

(7) Notable exception, aboutissement de la démarche menée par quatre associations, soutenues par une pétition ayant rassemblé 2.3 millions de signatures , l'[Affaire du Siècle](#), dont on attend avec intérêt un aboutissement concret. Mise à jour 04.02.21: la plainte déposée au Tribunal Administratif a (très partiellement) abouti. [Plus d'informations ici](#).

(8) <https://onpes.gouv.fr/>

(9) Si je refuse l'appellation de 'smartphone', ce n'est pas pour des raisons de conservatisme linguistique mais parce que le terme trompeur de 'téléphone intelligent' (smartphone) cache la réalité d'un objet qui est plutôt un ordinateur (très marginalement maîtrisé par son utilisateur) qui permet également de téléphoner.

(10) <https://technopolice.fr/> ou <https://www.laquadrature.net/surveillance/> Observation beaucoup plus anecdotique, en visionnant il y a peu le [documentaire de C. ROUAUD, « Tous au Larzac »](#), je ne pouvais m'empêcher de trouver presque attendrissants les policiers et gendarmes des années soixante-dix, aussi éloignés des robocops actuels et de leurs tactiques guerrières que mon potager l'est d'un champs brésilien de soja OGM.

(11) Maire de la ville de Nice, [championne nationale](#) en la matière

(12) La fonte de la banquise ? Belle opportunité: on peut y organiser des croisières de luxe ou prospector de nouveaux gisements. Un million de Français viennent de basculer sous le seuil de pauvreté ? Super, on va leur développer des gammes (vêtements, alimentation) encore plus cheap ou mettre sur le marché des produits bancaires spécifiques. Un petit profit multiplié par un million de pauvres, ça fait beaucoup d'argent !

(13) Par exemple:  
<https://escapethecity.life/bunkers-de-luxe-super-riches-et-effondrement> ou  
<https://www.courrierinternational.com/article/enquete-la-nouvelle-zelande-ultime-refuge-des-ultra-riches>

(14) Il est trop facile de [crier au conspirationnisme](#) ! D'autant que, ici comme c'est de plus en plus le cas, ils ne prennent [pas la peine de cacher leurs intentions](#).